

PORCQUÉBEC

Volume 29 - N°1 MARS 2018

Utilisation des marchés à terme par les naisseurs

TYPE DE PLANCHER
ET IMPACT SUR LES ODEURS
EN ENGRAISSEMENT

Méthode d'euthanasie
respectueuse du
bien-être animal

Le magazine publié par
**Les Éleveurs
de porcs du Québec**



SOMMAIRE

Volume 29, Numéro 1, Mars 2018

5 MOT DU PRÉSIDENT

La responsabilité sociale,
une démarche gagnante

6 ÉLEVEURS DE PORCS DU QUÉBEC

Assemblée générale annuelle
des Éleveurs de porcs

Lisez le Flash!



Le porc du Québec, aussi facile
à dire qu'à faire



10 SERVICES-CONSEILS

L'utilisation des marchés à terme pour
les naisseurs

13 RÉGIE D'ÉLEVAGE

Impact du type de plancher sur les
émissions d'odeurs en engraissement

Peut-on augmenter la quantité
de colostrum disponible pour
les porcelets naissants?

Méthode recommandée d'euthanasie
respectueuse du bien-être animal

L'importance du tatouage :
quelques chiffres

28 REPORTAGE À LA FERME

Kim Loranger, la jeune femme qui parle
à ses cochons



32 ÉVÉNEMENT

Banff Pork Seminar
Une invitation à prendre en main son
destin

Entrevue avec Ron Plain, professeur
émérite de l'Université du Missouri

35 ÉVÉNEMENT

Porc Show
Transport : enjeux et innovations pour
un transfert efficace des porcs

Réduction des antibiotiques
Quand les alternatives deviennent
la norme...quels sont nos choix?

39 SANTÉ

Les basses-cours, ce n'est pas
seulement des volailles!

Une cochette trop maigre en fin
de gestation aura un moins bon
développement mammaire

42 ALIMENTATION

Lancement d'une chaire en
alimentation

44 FORMATION

Formation pour employé ou futur
travailleur en production porcine

46 CDPQ

Capsules vidéo de l'atelier sur la
transition et la gestion des truies
en groupe

49 RECETTE

Jambon à la bière et à l'érable



50 DE PORC ET D'AUTRE

Éleveurs et citadins échangent au Salon de l'agriculture

PORCQUÉBEC



Les Éleveurs de porcs du Québec étaient présents au Salon de l'agriculture, de l'alimentation et de la consommation organisé par les étudiants de la Faculté des sciences de l'agriculture et l'alimentation de l'Université Laval à Québec en janvier. En collaboration avec les Éleveurs de porcs des Deux Rives, les Éleveurs ont offert des bouchées de pâté chinois « déconstruit » (patate douce, porc effiloché et maïs), préparées par le restaurant Côte-à-côte de Québec. Les visiteurs ont également pu en apprendre davantage sur le porc en visitant l'exposition « Le porc s'expose : 400 ans d'histoire au Québec » et en effectuant une visite virtuelle d'une maternité. Fidèles à la tradition, les Éleveurs avaient pris soin d'aménager un parc pour y loger des porcelets et des porcs à l'engrais, toujours populaires auprès des petits et des grands! ■



Prochaine parution : Juin 2018

PORCQUÉBEC

COUPON D'ABONNEMENT
4 parutions par année



Faire parvenir un chèque
ou un mandat-poste
de 15,28 \$ à :

La Terre de chez nous

555, boul. Roland-Therrien,
bureau 100, Longueuil
(Québec) J4H 3Y9

Nom : _____
Organisme : _____
Adresse : _____
Code postal : _____
Téléphone : _____
Occupation : _____

Le magazine Porc Québec est publié
quatre fois par année.

Pour joindre la rédaction :
Martin Archambault, rédacteur en chef
marchambault@leseleveursdeporcs.quebec

COLLABORATEURS POUR CE NUMÉRO
Nadia Bergeron, Laetitia Cloutier, Martine
Denicourt, Marie-Claude Durand, Chantal
Farmer, Patricia Gagnon, Frédéric Fortin,
Marie-Pier Lachance, Réjean Leblanc,
Marie-Pierre Létourneau Montminy, Nathalie
Plourde, Hélène Quesnel, Julien Racicot,
Marie-Aude Ricard, Merlin Trottier-Picard,
Sébastien Turcotte.

RÉVISEUSE
Sylvie Kangah

CONCEPTION GRAPHIQUE
ET RÉALISATION
TCN Studio

IMPRESSION
Imprimerie FL Web

DIRECTEUR DES VENTES
Pierre Leroux, poste 7290

VENTES
pub@laterre.ca
450 679-8483, poste 7712 - 7398

REPRÉSENTANTS
Sylvain Joubert, poste 7272
Marc Mancini, poste 7262
Daniel Lamoureux, poste 7275

Sans frais : 1 877 679-7809

Abonnement : 15,28 \$ par année au Canada
(taxes incluses)
Tél. : 450 679-8483, poste 7274

ÉDITEUR
Les Éleveurs de porcs du Québec
555, boulevard Roland-Therrien, bureau 120
Longueuil (Québec) J4H 4E9
Téléphone : 450 679-0540
Télécopieur : 450 679-0102
Sites Web : www.leporcduquebec.com
www.leseleveursdeporcsduquebec.com

Tous droits réservés. Toute reproduction partielle
ou entière est interdite à moins d'avoir reçu la
permission écrite de l'éditeur.

Courrier poste-publication :
Contrat no 40010128

Dépôts légaux :
BAnQ, BAC Deuxième trimestre 1990
ISSN 1182-1000

La responsabilité sociale, une démarche gagnante



En novembre dernier, j'ai participé au dévoilement du deuxième rapport de responsabilité sociale des Éleveurs de porcs du Québec devant plusieurs ministres et députés à l'Assemblée nationale du Québec. J'y ai expliqué le principe d'amélioration continue qui soutient la démarche de responsabilité sociale de notre organisation.

À la suite du premier rapport de responsabilité sociale des Éleveurs de porcs du Québec, je peux affirmer que nos efforts ont donné des résultats dans les cinq axes de notre démarche.

En fait, la volonté de s'améliorer continuellement n'est pas nouvelle pour notre filière. Depuis des décennies, nous restons à l'affût des nouvelles pratiques. C'est ce souci d'être toujours à l'avant-garde qui nous permet de maintenir notre position concurrentielle sur des marchés hautement compétitifs.

Gestion environnementale

Cette volonté de s'adapter doit être partagée par nos partenaires gouvernementaux. La réglementation doit évoluer pour s'ajuster aux réalités qui prévalent aujourd'hui. La réglementation environnementale s'est grandement renforcée au fil des décennies. En parallèle, la régie des élevages porcins a fait l'objet d'améliorations notables et continues. Le risque associé aux pratiques agricoles d'aujourd'hui n'est nullement comparable à ce qui prévalait il y a trente ans. De plus, la taille moyenne des fermes a progressé, ici comme ailleurs, depuis trente ans. Pourtant, le nombre d'unités animales permis dans un établissement n'a pas évolué.

Une révision des règles environnementales qui régissent l'élevage porcin est opportune pour maintenir un juste

équilibre entre la gestion des risques environnementaux, l'acceptabilité sociale de nos activités et l'optimisation de notre positionnement concurrentiel sur les marchés internationaux.

Performance économique

Le Programme d'assurance stabilisation des revenus agricoles (ASRA) est un outil précieux pour les éleveurs. Dans le contexte très volatile que les marchés imposent depuis quelques années, une bonification de l'ASRA est nécessaire.

Dans le contexte très volatile que les marchés imposent depuis quelques années, une bonification de l'ASRA est nécessaire.

Ces changements sont d'autant plus essentiels qu'ils aideraient les éleveurs à mieux planifier les investissements qu'ils seront appelés à faire au cours des prochaines années. Lors d'une rencontre récente avec le premier ministre Philippe Couillard et Laurent Lessard, le ministre de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec, j'ai rappelé l'importance de mettre à jour la réglementation environnementale et l'ASRA pour fournir un environnement d'affaires propice aux investissements.

Le gouvernement a déjà répondu en partie à nos demandes avec la création d'un plan de soutien aux investissements agricoles de 95 millions de \$ qui doit servir, entre autres, au bien-être animal. Conformément aux prévisions que nous avons faites, ce programme est victime de son succès. Selon les estimations du gouvernement, les projets

reçus équivalent à plus de 150 millions de dollars. Les éleveurs de porcs ont répondu avec enthousiasme à ce programme.

Ce plan d'investissement doit être à la hauteur des besoins des éleveurs. Il doit être la bougie d'allumage qui nous permettra de réaliser les investissements nécessaires au maintien de notre positionnement concurrentiel dans les marchés mondiaux. Il est primordial que tous les éleveurs qui en ont besoin puissent en bénéficier.

Un engagement réciproque

Je souhaite que le gouvernement soit un partenaire des éleveurs. Cette relation entre les éleveurs et le gouvernement, elle doit être à deux sens. Pour convaincre le gouvernement de nous appuyer, nous devons montrer que nous sommes des acteurs qui contribuons au bien-être de nos communautés. La démarche de responsabilité sociale que nous avons élaborée depuis 2014 vise précisément cet objectif.

Notre crédibilité et notre influence sont directement liées à notre capacité à travailler ensemble sur les grands axes de la responsabilité sociale. C'est dans notre intérêt à tous!

David Duval
Président

Les Éleveurs de porcs du Québec

Assemblée générale annuelle des Éleveurs de porcs

L'assemblée générale annuelle des Éleveurs de porcs du Québec aura lieu le 31 mai et le 1^{er} juin à l'Hôtel Château Laurier Québec. Inscrivez ces journées à votre agenda! Le programme détaillé sera communiqué dès que connu. ■



Lisez le Flash!

Pour suivre les activités des Éleveurs de porcs, vous tenir informé des dossiers traités par l'organisation ou lire sur des sujets du secteur porcin, abonnez-vous à l'infolettre le Fl@sh. Pour la recevoir à chacune de ses parutions, vous n'avez qu'à transmettre votre adresse courriel à marchambault@leseleveursdeporcs.quebec. ■



Le porc du Québec, aussi facile à dire qu'à faire

Le porc du Québec poursuit sa stratégie de miser sur la facilité avec une nouvelle campagne lancée cet automne « Facile à cuisiner. Facile à savourer. ». Les gens ont besoin de simplicité dans toutes les sphères de leur vie, même en cuisine.

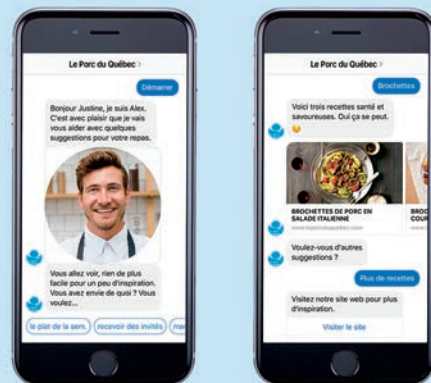
Pour ce faire, la campagne, conçue par l'agence Ig2, a exploré la facilité sous 4 angles différents, soit facile d'être santé, de recevoir, de gagner du temps et de se dépayser. Les 4 messages télé de 15 secondes ont été diffusés sur les grands réseaux de la fin octobre à la mi-décembre.

Des murales d'envergure avec des écrans électroniques proposant des idées de recettes se retrouvaient dans différentes stations de Métro, dont Longueuil-Université-de-Sherbrooke, Berri-UQAM, McGill et Place des arts. C'est près de 450 000 personnes par jour qui ont été exposées à ces murales impressionnantes.



TOUJOURS PRÉCURSEUR, LE PORC DU QUÉBEC CRÉE UN CHEF VIRTUEL

« Nous voulions augmenter notre pertinence en proposant aux consommateurs québécois des recettes qui répondent à leurs besoins. Il fallait trouver une façon de leur mettre les recettes entre les mains afin de vraiment leur faciliter la vie au quotidien », indique Danielle Vaillant, directrice du marketing des Éleveurs de porcs du Québec. L'idée d'un chef virtuel sous forme de *chatbot* avec la messagerie de Facebook permet d'y arriver. Il suffit d'ouvrir l'application Messenger, de rechercher et de sélectionner Le porc du Québec, de cliquer sur démarrer pour interagir avec la marque et de recevoir de belles idées de recettes. À chaque utilisation, le chef virtuel propose la recette de la semaine avec un choix de recettes faciles à cuisiner, faciles à savourer.



UN NOUVEAU LIVRE POUR LE PORC DU QUÉBEC



Le 17 octobre, Le porc du Québec a dévoilé son tout nouveau livre intitulé *Plus de 100 recettes 100 % porc*. Cet ouvrage a été conçu dans le but de faire vivre l'expérience de la facilité jusque dans la cuisine des Québécois. Le livre a été pensé et créé pour être bien plus qu'un simple livre de recettes : il se veut plutôt un outil de référence. Le livre inclut de l'information sur les personnes qui élèvent, avec passion, le porc du Québec. On en apprend sur les méthodes d'élevage afin de permettre aux consommateurs de connaître la provenance du produit. Ce livre contient également un carnet du boucher avec plusieurs détails techniques sur les coupes, les cuissons et les durées de conservation.

Les 4 grands thèmes de la campagne y sont mis de l'avant avec plus de 100 recettes. Quatre chefs de renom ont collaboré à cet ouvrage, soit Marilou de Trois fois par jour, Jonathan Garnier, Stefano Faita et Martin Juneau. Ces chefs ont ajouté chacun leur couleur donnant ainsi un résultat magnifique au livre. Ce livre est en vente sous les bannières Metro, Provigo et IGA dans plus de 200 points de vente. Nous pouvons également le trouver dans les grandes librairies du Québec comme Renaud-Bray, Indigo et Archambault.

Une soirée gourmande avec Marilou

Le porc du Québec et IGA se sont associés dans le but de faire vivre une expérience de marque exclusive à ses consommateurs. Une soirée gourmande festive a été organisée avec Marilou, le 16 novembre, au Butterblume café à Montréal. Les gagnants ont eu la chance de déguster un menu tout porc, dont une recette de Marilou, et de recevoir un magnifique panier de cadeaux incluant un plat Creuset. Les gagnants, qui provenaient de plusieurs régions du Québec, ont été ravis de discuter et de se prendre en photo avec Marilou. La promotion a eu lieu dans les 280 magasins IGA. Des affiches en magasin et une belle visibilité dans la circulaire d'IGA sous forme de recettes exclusives ont été élaborées par Trois fois par jour afin de promouvoir et de mettre de l'avant la polyvalence et la qualité du porc du Québec. Un beau succès et une belle fierté pour toute l'organisation. ■



Rejoindre le consommateur au point de vente, la clé du succès!

Chez Metro, un concours « mijoteuse » était à l'honneur l'automne dernier. À l'achat d'une coupe de porc du Québec identifiée et de la présentation de la carte metro&moi, les clients étaient automatiquement inscrits pour le tirage d'une mijoteuse Ricardo à gagner dans chaque magasin. Plusieurs pièces publicitaires ont été conçues en magasin dont des affiches et des fiches-recettes. Cette promotion était visible dans tous les magasins Metro de la province, dans la circulaire et sur les médias sociaux de Metro et du porc du Québec. Les 21 et 22 octobre ont eu lieu 25 dégustations. Cette initiative a permis de faire découvrir une délicieuse recette de porc du Québec en plus de faire valoir la marque auprès des consommateurs.



Dégustation au Metro Beaconsfield

Valorisation de la marque Le porc du Québec chez Provigo



À nouveau cette année, la valorisation du produit et de la profession d'éleveurs étaient à l'honneur dans les magasins Provigo du Québec. L'étiquette-produit présentant Lori-Anne Berthiaume, copropriétaire de la ferme Franlor Senc, a été apposée sur les coupes de porc du Québec. Avec 72 % de nos consommateurs qui affirment qu'il est important pour eux que le porc provienne du Québec, Provigo a misé juste en valorisant le porc d'ici. Des dégustations dans les Provigo Le Marché à Longueuil, Saint-Bruno, Trois-Rivières et Montréal ont permis à leur clientèle de déguster une savoureuse recette d'escalopes de porc piccata. Des présentoirs avec notre nouveau livre *Plus de 100 recettes 100 % porc* étaient aussi en valeur dans leurs magasins.

L'utilisation des marchés à terme par les naisseurs

Les éleveurs spécialisés dans la production de porcelets peuvent également, sous certaines conditions, utiliser les marchés à terme comme outils de gestion pour protéger la marge nette de leur entreprise.



Réjean Leblanc et Christian Drouin travaillent ensemble pour bien définir le coût de production, puis le plan de commercialisation pour bien planifier l'utilisation des marchés à terme.

Comme on l'a vu dans le *Porc Québec* d'octobre, par le témoignage d'un finisseur, il peut être bénéfique pour un éleveur de sécuriser ses marges en s'appuyant sur les contrats à terme transigés à la Bourse de Chicago pour des porcs d'abattage. Il en est de même pour un naisseur.

Christian Drouin est un naisseur de Kingsey Falls qui produit quelque 30 000 porcelets sevrés annuellement. Il s'initie à cette pratique depuis environ un an avec l'aide de Réjean Leblanc, un conseiller en gestion. Et ça fonctionne!

« Il faut d'abord préciser qu'il ne faut pas utiliser les marchés à terme dans un but spéculatif, mais plutôt pour protéger ses marges, c'est-à-dire, se garantir un prix qui nous convient de façon à terminer l'année avec des marges positives », témoigne Christian Drouin.

Revenus des porcelets vs porcs transigés

Comme les naisseurs ne mettent pas en marché des porcs, la clé de voûte pour

accéder aux marchés à terme est de convertir leurs revenus de vente de porcelets équivalents au nombre de porcs qu'ils auraient vendus sur les marchés à terme. « Par exemple, 100 000 \$ de revenus de vente de porcelets représentent combien de porcs à transiger sur la Bourse de Chicago? », demande le

conseiller en gestion pour illustrer le raisonnement derrière la mécanique.

Il est important de mentionner qu'un contrat à la bourse de Chicago équivaut à 40 000 livres. Les Éleveurs de porcs du Québec offrent aux producteurs de porcs d'abattage un service, le Service de

Natif de Saint-Ours, Christian Drouin a étudié à l'ITA de Saint-Hyacinthe avant de travailler comme représentant laitier en 1990. Suivant son plan de carrière, il a acheté une ferme porcine de 200 truies à Kingsey Falls en 1997 avant de l'accroître à 1 200 truies au fil des ans. Il produit quelque 30 000 porcelets sevrés annuellement qu'il vend à un finisseur de la région pour la majorité et à un réseau pour la partie restante.

Données techniques théoriques pour une ferme de 1 200 truies en vente au sevrage

Données techniques de l'entreprise		Ventes mensuelles
Animaux	Nb	
Truie en inventaire (Nb)	1 200	
Truie productives (Nb)	1 111	
Porcelets produits (Nb)	31 111	2 393
Porcelets vendus/truies (Nb)	28,00	
Poids moyen prclt (kg)	6,50	6,50

gestion des risques du marché (SGRM), qui permet à des éleveurs de se prévaloir des marchés à terme pour des volumes inférieurs à 40 000 livres.

Se basant sur une formule déterminée de fixation de prix du porcelet, Réjean Leblanc convertit la partie des revenus de la vente de porcelets que souhaite protéger Christian Drouin et la transpose sur le marché en équivalent-porc de manière à cibler des périodes et prendre des positions sur le marché. Pour s'assurer d'un prix, comme pour un porc à l'engraissement, l'éleveur peut prendre soit un contrat à terme ou une option.

« À la base, pour être confortable avec la position que l'on prend sur les marchés à terme, donc avec le prix qu'on recevra, il faut préalablement bien connaître son coût de production. C'est à partir de lui qu'on fixera le niveau de marge qu'on veut protéger ou sécuriser », explique Réjean Leblanc.

Compte de courtage

Pour transiger à la bourse, il faut faire affaire avec un courtier et s'ouvrir un compte de courtage. « Un compte de 5 000 \$ est nettement suffisant pour commencer », indique l'éleveur. Il faut par la suite déterminer un volume de porcelets (un volume de revenus) qu'on veut transiger lors de périodes qu'on estime les plus bénéfiques pour notre entreprise. « Généralement, on va prendre des positions lors des périodes où le prix du marché est généralement haut. Il peut toutefois arriver que l'on doive prendre des positions lors de période où le prix est bas, plus bas même que notre coût de production, mais dans ce cas, il faut toujours se rappeler que le but, c'est de protéger une marge pour s'assurer d'un prix qui ne sera pas aussi bas que ce que le marché au comptant aurait pu nous donner et limiter ainsi les pertes », explique Réjean Leblanc.

L'important, c'est de compter sur un plan de commercialisation annuel (voir tableau p. 12) pour évidemment prendre davantage de bonnes positions sur l'ensemble de l'année et s'assurer ainsi de finir l'année avec des marges positives. « Le but, il faut le répéter, ce n'est pas de spéculer en jouant à la bourse, mais bien de sécuriser une marge qui fait notre affaire », indique le conseiller en gestion.

Christian Drouin transige environ 30 % de son volume de porcelets et affirme que son expérience à ce jour est profitable pour son entreprise. « Bien sûr, il faut se faire accompagner par un conseiller. Je n'aurais ni toutes les connaissances ni le temps d'observer tous les indicateurs du marché pour bien cibler les moments propices de vente. Le conseiller investit du temps que nous n'avons pas. Il nous partage du même coup son expertise et nous émet des



recommandations. Enfin, cet exercice permet aussi d'obtenir un œil externe sur notre entreprise qui nous aide à bien définir notre coût de production », témoigne l'éleveur.

Initiez-vous qu'ils disaient!

Il recommande fortement aux éleveurs de s'intéresser à l'auto-gestion des risques du marché. Réjean Leblanc indique qu'un éleveur pourrait l'essayer sur une base fictive, si jamais il se sent réticent face aux marchés boursiers. Il est toutefois conseillé, à la base, de suivre une formation pour bien comprendre la mécanique, les éléments de base de la bourse et de suivre quelques indicateurs économiques pour se familiariser avec la lecture du terrain. La connaissance de nos coûts de production est également essentielle. Quant à la planification, ça ne demande qu'une ou deux rencontres annuelles avec le conseiller. « On s'appelle par la suite pour suivre le plan de commercialisation ou la stratégie de protection des marges que nous avons établie », explique Réjean Leblanc.

« Il faut être prudent. Il faut comprendre ce qu'on fait. Si tu connais ton coût de production, tu sais où ta marge se situe et tu peux prendre ainsi des positions en conséquence pour finir avec des marges positives. L'important, c'est de vendre tout le temps selon une marge qui te satisfasse », conclut Christian Drouin. ■

Le SGRM des Éleveurs de porcs permet de se prévaloir des marchés à terme pour des volumes inférieurs à 40 000 livres.



Plan de commercialisation annuel interactif

Client : Témoin

Date : 27 janvier 2018

Période	fév.	mars	avril	mai	juin	juil.	août	sept.	oct	nov.	déc.	janv.	Moy.
Prévision 1 an													
1 Porc (\$/100 kg indice 100)	159,56	159,25	175,85	188,90	190,64	190,52	163,18	163,05	148,79	148,79	157,19	157,19	166,91
2 Dollar (\$CDN/\$US)	0,7761	0,7776	0,7776	0,7776	0,7790	0,7790	0,7790	0,7796	0,7796	0,7796	0,7817	0,7817	0,7790
3 Maïs modèle (\$/t)	216	219	219	222	222	224	224	226	226	226	229	229	223
4 Maïs budget (\$/t)	215	215	215	215	215	215	215	215	215	215	215	215	215
5 Prix maïs selon position (\$/t)													
6 Tourteau modèle (\$/t)	599	602	602	599	598	591	585	575	571	571	565	554	584
7 Tourteau budget (\$/t)	505	505	505	505	505	505	505	505	505	505	505	505	505
8 Prix tourteau selon position (\$/t)													
Coût de production estimé (\$/prct)													
9 Aliments	15,96	15,96	15,96	16,17	16,17	16,17	16,32	16,32	16,32	16,41	16,41	16,41	16,22
10 Autres charges	27,25	27,25	27,25	27,25	27,25	27,25	27,25	27,25	27,25	27,25	27,25	27,25	27,25
Total	43,21	43,21	43,21	43,42	43,42	43,42	43,57	43,57	43,57	43,66	43,66	43,66	43,47
Résultats (\$/prct)													
11 Revenus de vente du porcelet (incluant prime)	40,69	40,62	44,38	47,34	47,74	47,71	41,51	41,48	38,25	38,25	40,15	40,15	42,35
12 Autres revenus (selon budget)	0,47	0,47	0,47	0,47	0,47	0,47	0,47	0,47	0,47	0,47	0,47	0,47	0,47
13 ASRA net													
14 Total	41,16	41,09	44,85	47,81	48,21	48,18	41,98	41,95	38,72	38,72	40,62	40,62	42,82
15 Marge estimée	-2,05	-2,12	1,64	4,39	4,79	4,76	-1,59	-1,62	-4,85	-4,94	-3,04	-3,04	-0,64
Objectif de couverture (\$/prct)													
16 Marge souhaitée	0,00	0,50	0,75	4,39	4,79	4,76	-1,59	1,00	1,00	0,00	0,00	0,00	1,30
17 Prix visé (\$/prct)	43,21	43,71	43,96	47,81	48,21	48,18	41,98	44,57	44,57	43,66	43,19	43,19	44,69
18 Prix visé (\$/US)	73,00	75,00	75,00					78,00	78,00	73,00	73,00	73,00	
19 Prix visé (\$/100 kg indice 100)	168,60	171,00	172,00					176,50	176,75	171,00	171,00	171,00	
20 Revenu estimé (\$/prct)	43,21	43,75	43,98					45,00	45,06	43,75	43,75	43,75	
21 Marge réelle	0,00	0,54	0,77	4,39	4,79	4,76	-1,59	1,43	1,49	0,09	0,09	0,09	1,40
22 % de fermeture envisagé	75	75	75					50	60	75	75	75	

Suivi en continu sur 1 an d'un plan de commercialisation. Il peut être mis à jour en continu à mesure que les mois passent.

Impact du type de plancher sur les émissions d'odeurs en engraissement

Un projet mené par le CDPQ et l'IRDA a permis d'établir une méthodologie simplifiée de mesure des émissions d'odeurs et de quantifier les émissions d'odeurs émanant des engraissements en fonction de leur type de plancher.

Le parc de bâtiments porcins québécois est vieillissant. En effet, l'âge moyen des bâtiments de pouponnière et d'engraissement québécois est de 23,9 ans¹. Sachant que la durée de vie utile d'un bâtiment porcine se situe entre 20 et 25 ans, et que 58 % des bâtiments de pouponnière et d'engraissement ont plus de 20 ans, une modernisation des installations sera nécessaire afin de garder un parc de bâtiments en bon état et aussi afin de respecter les nouvelles exigences en matière de bien-être animal et de biosécurité. Ces nouvelles exigences nécessiteront, dans la plupart des cas, des rénovations majeures, des agrandissements aux bâtiments existants ou la construction de nouveaux bâtiments d'élevage.

Les enjeux de cohabitation associés au projet de construction ou d'agrandissement d'un bâtiment porcine sont réels. Malgré les progrès réalisés depuis les dernières années, l'odeur générée lors des différentes étapes de la production porcine peut constituer encore aujourd'hui une source d'inquiétude auprès de la population.

Divers facteurs influencent les odeurs perçues en lien avec le bâtiment d'élevage porcine, notamment la localisation du bâtiment, le type de ventilation et la conception du bâtiment, plus précisément le type de plancher.

Pour des raisons de propreté des parcs et des animaux, les producteurs optent de plus en plus, lors des rénovations

majeures ou de construction de nouveaux bâtiments, pour un plancher avec une plus grande superficie lattée.

Pourcentage de lattes et odeurs

Une étude datant de 2012² regroupe des données sur les émissions d'odeurs issues des sites porcins dont les plus récentes datent du début des années 2000. Dans les différentes publications relevées dans ce rapport, il y a peu de description précise des bâtiments. Cette étude illustre également plusieurs lacunes, telles la grande variabilité des valeurs et la méconnaissance de l'influence de la conception du bâtiment, dont le type de plancher, sur les émissions d'odeurs. Selon certains auteurs, l'augmentation du pourcentage de lattes du plancher réduirait les émissions d'odeurs significativement. Selon cette même étude, la valeur moyenne mondiale des émissions d'odeurs en engraissement serait de 8,02 U.O./s*porc (unité d'odeur par seconde par porc), tandis qu'elle serait de 5,90 U.O./s*porc au Québec. La moyenne des valeurs européennes est de 13,75 U.O./s*porc, tandis que celle du Canada atteint 17,78 U.O./s*porc.

Actuellement, il y a peu d'études récentes sur les valeurs d'émissions d'odeurs issues des bâtiments porcins. Le type de plancher (% de superficie lattée) a un impact sur les émissions d'odeurs, et les résultats sont parfois contradictoires. Toutefois, la littérature semble consensuelle sur le fait que la superficie d'ouverture jouerait un rôle important dans les émissions d'odeur.





Plancher 100 % latté



Plancher 33 % latté

Campagnes de mesures

Dans le cadre du projet, deux campagnes de mesures ont été effectuées dans les bâtiments sélectionnés.

Une campagne intensive de mesures a été effectuée dans deux bâtiments d'engraissement porcin : un dont le plancher était 100 % latté, l'autre 33 % latté. Cette campagne visait à établir si l'heure de la journée et la période (été ou hiver) de la prise de mesure a un effet sur les émissions de gaz et d'odeur. Elle a aussi permis la validation de la méthodologie élaborée pour la mesure du débit d'air.

Une campagne provinciale de mesures a été effectuée dans 14 bâtiments d'engraissement : 7 ayant un plancher 100 % latté, 7 ayant un plancher 33 % latté. Cette campagne avait pour objectif d'établir si le type de plancher a un effet sur les émissions de gaz et d'odeurs.

Résultats

Les résultats de la campagne intensive ont démontré que la meilleure période de la journée pour échantillonner l'air pour une mesure des émissions combinées de gaz et d'odeurs seraient entre 11 h et 12 h et entre 13 h et 14 h, étant donné que c'est durant ces périodes que les valeurs sont les plus élevées.

Les résultats de la campagne provinciale sont du même ordre de grandeur que ceux de la littérature. Les bâtiments ayant un plancher 100 % latté permettent une réduction de 46 % des émissions d'odeurs par rapport aux bâtiments

ayant un plancher latté à 33 %, pour des valeurs d'émissions de 3,6 et 6,7 U.O./s*porc respectivement. Pour les émissions de gaz, malgré certaines différences, il n'y a aucune différence significative entre les émissions issues des deux types de bâtiment.

Le cas de l'extraction basse

Il a été observé que les bâtiments ventilés par extraction basse avaient des émissions complètement différentes des bâtiments à ventilation conventionnelle avec ventilateurs muraux. En effet, les émissions d'odeurs et de gaz sont plus élevées dans les bâtiments ventilés par extraction basse.

Dans les bâtiments avec ventilation par extraction basse, les émissions d'odeurs sont semblables pour les bâtiments ayant un plancher 100 % ou 33 % lattés. Cependant, le type de plancher affecte significativement les émissions de NH₃. Les bâtiments ayant un plancher 100 % latté permettent une réduction de 79 % des émissions NH₃ par rapport aux bâtiments ayant un plancher 33 % latté, pour des valeurs d'émissions de 2,15 et 10,16 g/j*porc respectivement.

Conclusion et constats

Le projet a permis de concevoir une méthodologie novatrice et suffisamment précise pour mesurer les débits d'air à la sortie des ventilateurs. Cette mesure est d'une importance capitale dans le calcul des émissions d'odeurs. La méthode développée permet de mesurer les débits d'air sans entrer dans le bâtiment, facilitant ainsi les différentes manipulations et le respect de la biosécurité.

Type de plancher	Émissions d'odeurs (U.O./s*porc)	Émissions de NH ₃ (g/j*porc)	Émissions de CH ₄ (g/j*porc)	Émissions de CO ₂ (kg/j*porc)
100 % latté	3,6 ^a	3,58	3,55	0,58
33 % latté	6,7 ^b	2,25	5,81	0,39

^{a,b} Des lettres différentes signifient un écart statistiquement significatif (P<0,1) des émissions selon le type de plancher.

Les différentes émissions mesurées lors du présent projet sont du même ordre que celles relevées dans la littérature, confirmant que l'approche utilisée était rigoureuse et respectait les standards internationaux. Le projet a donc permis d'établir une relation significative entre le type de plancher et les émissions d'odeurs.

Pour les bâtiments à extraction basse, les odeurs ne sont pas affectées par le type de plancher. Les émissions de NH₃ sont pour leur part significativement affectées par le type de plancher.

Les résultats obtenus permettent de confirmer l'hypothèse, soit que les

bâtiments de nouvelle génération ayant des planchers lattés au 2/3 et plus émettent significativement moins d'odeurs que les bâtiments ayant un plancher latté au maximum du 1/3 de sa superficie. Cette différence atteint 46 % en moyenne pour des valeurs d'émissions de 3,6 U.O./s*porc pour les planchers 100 % lattés et de 6,7 U.O./s*porc pour les planchers 33 % lattés.

Pour plus d'information, consultez la fiche d'information ou le rapport final du projet sur notre site internet : www.cd pq.ca /section Recherche et développement / Projets de recherche / Projet 227.

Remerciements

La réalisation de ce projet a été rendue possible grâce au soutien financier accordé en vertu du Programme de développement sectoriel, Volet 3 - Appui à l'innovation en réponse à des enjeux sectoriels prioritaires, dans le cadre de Cultivons l'avenir 2, une initiative fédérale-provinciale-territoriale et grâce aux partenariats financiers avec l'Institut de recherche et de développement en agroenvironnement (IRDA), les Éleveurs de porcs du Québec et le Centre de développement du porc du Québec inc. (CDPQ). Nous désirons également remercier les producteurs qui nous ont permis de réaliser ce projet sur leur ferme. ■

Références :

¹ Sondage CROP-Les Éleveurs de porcs du Québec. Enjeux reliés à l'industrie porcine. Septembre 2016.

² Godbout, S., Hamelin, L., Palacios, J.H., Pelletier, F. Lemay, S.P. et F. Pouliot. 2012. État de référence des émissions gazeuses et odorantes provenant des bâtiments porcins québécois. Rapport final. IRDA, 53 pages.

Peut-on augmenter la quantité de colostrum disponible pour les porcelets naissants?

Les résultats d'un tout récent projet suggèrent qu'une seule injection d'une forte dose d'ocytocine (une hormone) dans les 12 à 20 heures suivant la fin de la mise bas prolonge la phase colostrale améliorant ainsi la qualité du lait consommé par les porcelets en tout début de lactation.



En effet, la teneur plus élevée en protéine, immunoglobulines et facteur de croissance IGF-1 du colostrum est maintenue plus longtemps à la suite de ce traitement. Ceci est attribuable au fait que les cellules mammaires prennent plus de temps avant de se resserrer les unes contre les autres, laissant ainsi un espace pour que ces grosses molécules passent directement du sang au lait.

Le colostrum est essentiel à la survie et à la croissance des porcelets, car il est leur seule source d'énergie après la naissance et leur procure aussi une

immunité passive venant de la mère, notamment via les anticorps de type immunoglobuline G et A. De plus, le colostrum contient des hormones, facteurs de croissances, enzymes, vitamines et minéraux qui sont tous nécessaires pour le développement des porcelets nouveau-nés. Les sécrétions lactées sont considérées comme étant du colostrum pour approximativement 24 heures suivant la mise bas, ensuite elles deviennent du lait de transition jusqu'à environ 72 heures postpartum pour finalement être du lait (tableau 1). Cette distinction est entraînée par le changement draco-

nien dans la composition des sécrétions lactées en début de lactation. Il y a une diminution marquée dans la concentration en protéines, immunoglobulines et facteurs de croissance ainsi qu'une augmentation en gras, lactose et énergie.

Colostrum insuffisant

À l'heure actuelle, les truies ne produisent généralement pas assez de colostrum pour assurer la croissance optimale de leurs porcelets. Un porcelet pesant 1,4 kg à la naissance se doit d'ingérer un minimum de 250 g de colostrum afin de gagner du poids.

La production de colostrum varie énormément d'une truie à l'autre et est influencée par les concentrations de certaines hormones. L'ocytocine est une hormone qui est utilisée assez fréquemment en maternité pour accélérer le processus de mise-bas, mais cette hormone a aussi un rôle sur la qualité du lait en début de lactation. En effet, l'ocytocine affecte l'espace entre les cellules mammaires. Pendant la phase colostrale, cet espace est ouvert permettant aux grosses molécules, telles les immunoglobulines, de passer directement du sang de la mère vers le colostrum. À la suite de la mise-bas, les cellules mammaires se resserrent changeant ainsi la composition des sécrétions lactées et terminant la production de colostrum.

Ocytocine vs production de colostrum

Un projet a récemment été mené au Centre de Recherche et de Développement d'Agriculture et Agroalimentaire Canada à Sherbrooke afin d'étudier le rôle possible de l'ocytocine sur la durée de la production de colostrum chez la truie. Vingt truies Yorkshire X Landrace de deuxième parité ont été divisées entre deux traitements, soit recevant des injections de saline (témoins) ou d'une très forte dose d'ocytocine (75 UI) à 4 reprises en début de lactation. La première injection était donnée de 12 à 20 heures (moyenne de 16 h) suivant la naissance du dernier porcelet et ensuite 2 fois par jour (8 h et 16 h 30) pour totaliser 4 injections. Les portées étaient uniformisées à 11 ± 1 porcelets au jour 2 (le jour 1 étant considéré comme le jour de la mise-bas) et les porcelets ont été pesés deux fois au jour 2 (à intervalle fixe de 8 h) ainsi qu'aux jours 7, 14, 21 (sevrage au jour 22) et 35 postpartum. Les porcelets à la mamelle ne recevaient aucune nourriture sèche. Quatre échantillons de lait ont été obtenus, soit 2 au jour 2 de



Tableau 1 | Composition du colostrum, lait de transition et lait dans les heures et jours, suivant la mise bas

Composition	colostrum			transition		lait
	0 h	12 h	24 h	36 h	72 h	17 j
Protéines (%)	17,7	12,2	8,6	7,3	6,1	4,7
Gras (%)	5,1	5,3	6,9	9,1	9,8	8,2
Lactose (%)	3,5	4,0	4,4	4,6	4,8	5,1
Matière sèche (%)	27,3	22,4	20,6	21,4	21,2	18,9
Énergie (kJ/100g)	260	276	346	435	468	409
Immuno-globuline G (mg/mL)	64,4	34,7	10,3	--	3,1	1,0



Grâce à une seule injection d'une forte dose d'ocytocine donnée dans les 16 h suivant la fin de la mise-bas il est possible de prolonger la phase colostrale, donc d'améliorer la qualité du lait, en début de lactation.

lactation (matin et après-midi), 1 au jour 4, et 1 au jour 5 de lactation. Le contenu en matière sèche, gras, protéine, immunoglobulines G et A, lactose, sodium, potassium ainsi que les concentrations du facteur de croissance IGF-1 ont été déterminés.

Le traitement a engendré de très grandes différences au chapitre de la composition des sécrétions lactées dès 8 h suivant la première injection d'ocytocine. Il y avait plus de protéines, d'immunoglobulines G et A, d'IGF-1 et d'énergie dans le lait des truies ayant reçu de l'ocytocine comparativement au lait provenant de truies témoins. Le ratio sodium/potassium était aussi beaucoup plus élevé indiquant qu'il y avait plus d'espace entre les cellules mammaires. Ces différences n'étaient pas maintenues jusqu'au jour 4 de lactation, ce qui démontre un effet transitoire. Il n'y a eu aucune différence dans le gain de poids des porcelets, mais il y avait une tendance pour une moins grande incidence de mortalité présevrage chez les

porcelets des truies recevant de l'ocytocine. Il est cependant important de noter que le nombre de portées utilisées n'était pas assez grand pour être capable de statuer sur l'effet du traitement sur les performances animales.

Conclusion

On peut conclure que grâce à une seule injection d'une forte dose d'ocytocine donnée dans les 16 h suivant la fin de la mise bas, il est possible de prolonger la phase colostrale, donc d'améliorer la qualité du lait, en début de lactation. L'augmentation des immunoglobulines et du facteur de croissance IGF-1 dans le lait sont particulièrement importantes pour le statut immunitaire et le développement du système digestif du porcelet naissant. Ceci est une première chez le porc. Il reste encore à établir la dose minimale pouvant avoir un effet bénéfique sur les porcelets ainsi que les effets au niveau performances et santé de la truie et des porcelets. ■

Méthode recommandée d'euthanasie respectueuse du bien-être animal

Une fiche technique sur l'utilisation d'un pistolet percuteur à tige pénétrante et non pénétrante lors de l'euthanasie à la ferme a été conçue pour les éleveurs de porcs et pour les transporteurs de porcs au Québec. La fiche, qui est reprise dans les pages suivantes, a été distribuée récemment et est disponible au besoin.

La fiche a été produite pour que les éleveurs de porcs et les transporteurs qui n'ont pu participer à la formation sur l'euthanasie des porcs reçoivent une information à jour sur l'utilisation des pistolets percuteurs à tige pénétrante et non pénétrante. La fiche technique¹ a été élaborée pour les guider sur cette méthode d'euthanasie reconnue.

L'Équipe québécoise de santé porcine (EQSP) a offert une formation sur l'euthanasie des porcs entre mai 2016 et juin 2017 dans le cadre des activités de son plan de mesures d'urgence. Quinze formations ont été offertes, rejoignant environ 250 personnes. Des éleveurs, des transporteurs et plusieurs intervenants du secteur porcin (agronomes, conseillers techniques, employés, enseignants, personnel de direction, superviseurs, vétérinaires, etc.) ont ainsi pu participer à ces formations qui étaient offertes à Saint-Hyacinthe et à Québec.

Ces formations comportaient une séance théorique pour comprendre l'euthanasie et ses enjeux. Précisément, les formations présentaient les bases de l'utilisation du pistolet percuteur, puisque cette habileté est primordiale dans les activités quotidiennes à la ferme. Ces formations permettaient de sensibiliser les éleveurs, les transporteurs et tous les intervenants en production porcine à l'importance d'utiliser

des pratiques recommandées d'euthanasie respectueuses du bien-être animal. Les exigences en bien-être animal demandent d'intervenir rapidement pour diminuer les souffrances d'un animal pour différentes considérations, dont l'inaptitude au transport. Un atelier pratique suivait la formation théorique sur l'utilisation efficace des pistolets percuteurs à tige pénétrante et non pénétrante chez le porc.

Fiche aide-mémoire disponible

La fiche, qui reprend les bonnes pratiques, a été élaborée par un comité formé de représentants de l'EQSP, de la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal, des Éleveurs de porcs du Québec et des abattoirs. Elle informe les éleveurs et les transporteurs de porcs sur l'utilisation efficace des pistolets percuteurs à tige pénétrante et non pénétrante et sensibilise les personnes responsables des euthanasies aux aspects du bien-être animal pour effectuer une euthanasie selon les règles de l'art dans les conditions de travail où ils se trouvent. La fiche est imagée et accompagnée de courts textes. De plus, cette fiche servira d'aide-mémoire aux éleveurs et transporteurs et d'outil de formation pour leurs employés.

La fiche comprend, d'un côté, toutes les étapes pour procéder à une euthanasie avec un pistolet percuteur à tige péné-

« La fiche a été conçue à partir de la formation visant à sensibiliser les éleveurs, les transporteurs et tous les intervenants en production porcine à l'importance d'utiliser des méthodes recommandées d'euthanasie respectueuses du bien-être animal. »

trante chez les porcs de 9 à 135 kg et, de l'autre côté, elle résume les étapes pour l'euthanasie avec un pistolet percuteur à tige non pénétrante chez les porcelets et avec un pistolet percuteur à tige pénétrante chez les truies.

Les éleveurs ont reçu, dans les dernières semaines, une ou plusieurs copies de cette fiche plastifiée en français (recto-verso) pour afficher dans chacun de leurs bâtiments ou pour conserver dans les camions de transport de porcs pour une consultation rapide avant de procéder à une euthanasie avec un pistolet percuteur. Il est possible d'obtenir des copies supplémentaires en français, et même en anglais ou en espagnol, en les demandant auprès de Dre Nadia Bergeron, chargée de projets à l'EQSP au 450 679-0540, poste 8344 ou en lui écrivant à nbergeron@eqsp.ca. ■

¹ Ce projet est financé en partie en vertu du Programme d'appui à l'implantation de systèmes de salubrité alimentaire, biosécurité, traçabilité et santé et bien-être des animaux, conformément à l'accord Canada-Québec Cultivons l'avenir 2.

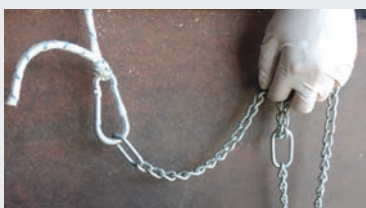
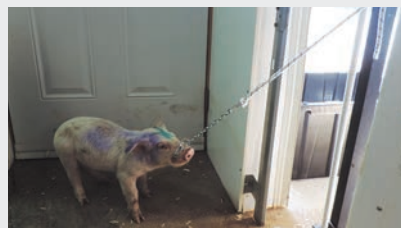
Euthanasie avec un pistolet percuteur à tige pénétrante chez les porcs de 9 à 135 kg

1 Contention du porc dans un espace approprié

Exemples de matériel de contention

La contention est essentielle. Elle minimise le stress de l'animal et vous permet d'ajuster votre tir adéquatement.

Le **lasso maison** permet de travailler seul en ayant les mains libres et en toute sécurité.



Lasso maison

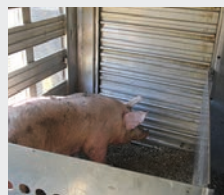
Lasso métallique



Panneau



Planche de contention



Parc de contention



Contenant

2 Choix du pistolet percuteur



Cylindrique



Pistolet

3 Choix des cartouches

Voir la charte du manufacturier pour le choix de la cartouche à utiliser selon la catégorie d'animaux et du pistolet.

Comparaison des cartouches



Matador

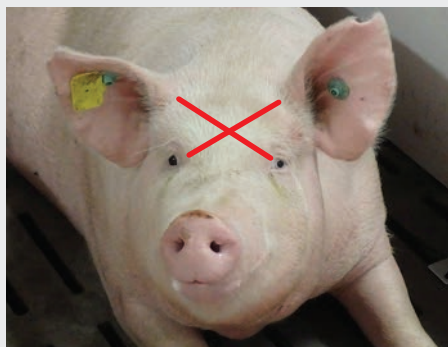
Cash

Blitz-Kerner

4 Vérifier le point de contact

Il faut s'assurer de causer des dommages au cerveau.

Le point de contact est à la croisée des lignes diagonales passant par le haut des oreilles et l'intérieur des yeux.



5 Charger, armer, appliquer et tirer

Faire un essai à vide avant de charger.

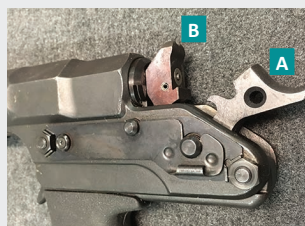
Cylindrique

1. Dévisser la tête du pistolet
2. Insérer la cartouche appropriée
3. Remettre la tête du pistolet
4. Tirer sur la goupille ou corde



Pistolet

1. Retirer le chien (A) et le bloqueur (B)
2. Insérer la cartouche appropriée
3. Mettre le bloqueur (B) en appui sur la cartouche



**ARMER SEULEMENT AVANT D'AVOIR À TIRER.
POINTER LE PISTOLET VERS LE SOL EN TOUT TEMPS AVANT DE TIRER.**

Appliquer fortement le pistolet sur le point de contact. Aligner le pistolet avec un angle de tir de 45°, viser la colonne vertébrale. Faire feu en appuyant sur la gâchette. Relâcher la méthode de contention pour laisser tomber l'animal au sol.



6 Observer l'animal après le tir

Réussite = l'animal devrait se raidir, s'effondrer au sol, ouvrir les yeux sans cligner et se mettre à pédaler.

Euthanasie ratée* = l'animal respire et cligne des yeux, vous devez reprendre.



7 Confirmer l'insensibilité et la mort

Inconscient et insensible = immédiatement après le tir

- Affaissement de l'animal au sol
- Pupille dilatée
- Ne cligne pas de l'œil au toucher
- Ne répond pas au contact d'une aiguille ou d'un pincement
- Ne respire pas

Mort = 3 - 5 minutes plus tard (après l'arrêt des mouvements)

- Aucun tonus ni réflexe
- Ne respire pas
- Muqueuses pâles



* Euthanasie ratée : le porc respire et cligne des yeux qu'il soit au sol ou non

Raisons possibles?

- Le cochon a bougé
- Mauvais point de contact
- Mauvais angle de tir
- Mauvais appui sur la cible
- Mauvais choix de cartouche
- Mauvais choix du pistolet
- Mauvais entretien du pistolet

Quoi faire?

- Corriger l'erreur
- Reprendre le tir
- Ajouter une 2^e étape
 - 2^e tir
 - Saignée (jugulaire ou carotide)
 - Décérébration

Entretien

- Enlever la cartouche après chaque tir et la jeter à la poubelle.
- Entretenir régulièrement votre pistolet (ex. : brosser, changer le ressort périodiquement) en vous référant aux instructions du fabricant.
- Entreposer le pistolet dans un endroit sec ou son étui pour éviter la rouille.



Euthanasie avec un pistolet percuteur chez les porcelets et les truies

PORCELETS : tige non-pénétrante

1 Contention du porcelet dans un espace approprié

Exemples de matériel de contention



Planche de contention



Contenant

La contention est essentielle. Elle minimise le stress de l'animal et vous permet d'ajuster votre tir adéquatement.

2 Choix du pistolet percuteur et des cartouches



Zephyr EXL

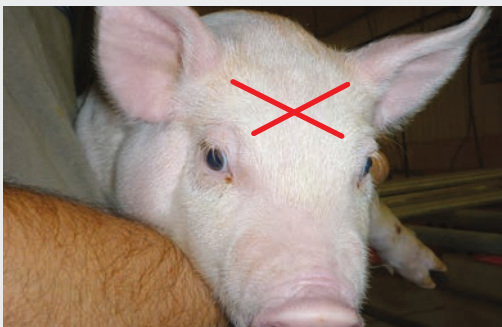


Pistolet à tige non pénétrante

Ne pas utiliser une charge supérieure à celle indiquée.

Ex. porcelet : pour un pistolet Cash, utiliser une cartouche rose.

3 Vérifier le point de contact



Il faut s'assurer de causer des dommages au cerveau.

Le point de contact est au centre du front du jeune porcelet.

TRUIES : tige pénétrante

1 Contention de la truie dans un espace approprié

Exemples de matériel de contention



Le lasso maison permet de travailler seul en ayant les mains libres et en toute sécurité.



Lasso métallique



Panneau



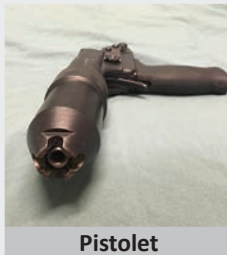
Parc de contention

La contention est essentielle. Elle minimise le stress de l'animal et vous permet d'ajuster votre tir adéquatement.

2 Choix du pistolet percuteur et des cartouches



Cylindrique



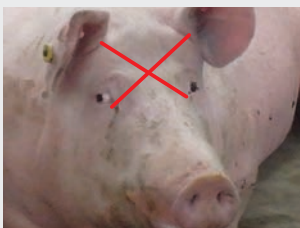
Pistolet

Le pistolet Blitz-Kerner est de plus faible calibre (9 mm) et nécessite une 2^e étape.

Les pistolets de calibre .25 sont recommandés. La tige doit être de longueur appropriée pour les truies.

Voir la charte du manufacturier pour le choix de la cartouche à utiliser selon la catégorie d'animaux et du pistolet.

3 Vérifier le point de contact



Il faut s'assurer de causer des dommages au cerveau.

Le point de contact est à la croisée des lignes diagonales passant par le haut des oreilles et l'intérieur des yeux.

Selon le Code de pratiques 2014, une méthode complémentaire doit être utilisée pour les animaux de plus de 120 kg, soit un 2^e tir à côté du 1^{er}, une saignée ou une décérébration.

PORCELETS et TRUIES

4 Charger, armer, appliquer et tirer

Faire un essai à vide avant de charger.

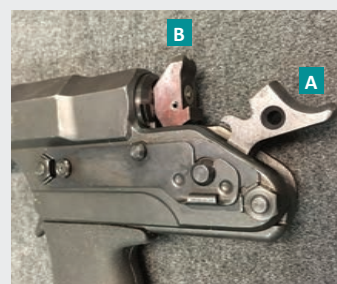
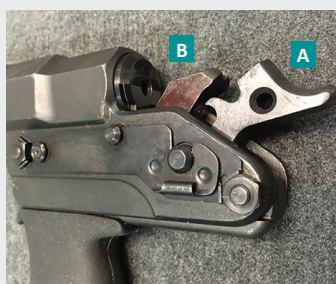
Zephyr EXL



1. Brancher avec un tube d'air ou de CO₂
2. Enlever la tige de sécurité
3. Tourner la goupille de sécurité vers l'avant à 180°

Pistolet

1. Retirer le chien (A) et le bloqueur (B)
2. Insérer la cartouche appropriée
3. Mettre le bloqueur (B) en appui sur la cartouche



Cylindrique

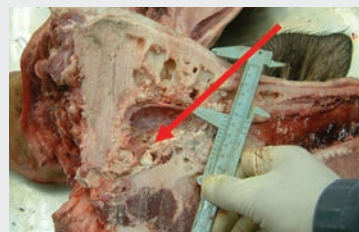
1. Dévisser la tête du pistolet
2. Insérer la cartouche appropriée
3. Remettre la tête du pistolet
4. Tirer sur la goupille ou corde

Pour l'entretien des pistolets, se référer à la page 22



**ARMER SEULEMENT AVANT D'AVOIR À TIRER.
POINTER LE PISTOLET VERS LE SOL EN TOUT TEMPS AVANT DE TIRER.**

Appliquer fortement le pistolet sur le point de contact. Aligner le pistolet avec un angle de tir de 45°, viser la colonne vertébrale. Faire feu en appuyant sur la gâchette. Relâcher la méthode de contention pour laisser tomber l'animal au sol.



5 Observer l'animal après le tir Se référer à la section 6 de la page 22

6 Confirmer l'insensibilité et la mort Se référer à la section 7 de la page 22

Crédit photos : Martine Denicourt

L'importance du tatouage : quelques chiffres

Les dernières statistiques du 1^{er} janvier au 31 décembre 2017 démontrent que 12 % des tatouages étaient considérés comme illisibles, notamment à cause de caractères brisés ou d'un manque d'encre. Les statistiques relèvent aussi que 1 % des porcs n'avait aucun tatouage. Ces données indiquent qu'il y a place à amélioration, d'autant plus qu'en vertu de la réglementation sur la traçabilité, tous les porcs expédiés à l'abattoir doivent avoir un tatouage valide sur l'épaule. L'identification des animaux relève de la responsabilité de l'éleveur, c'est sa signature!

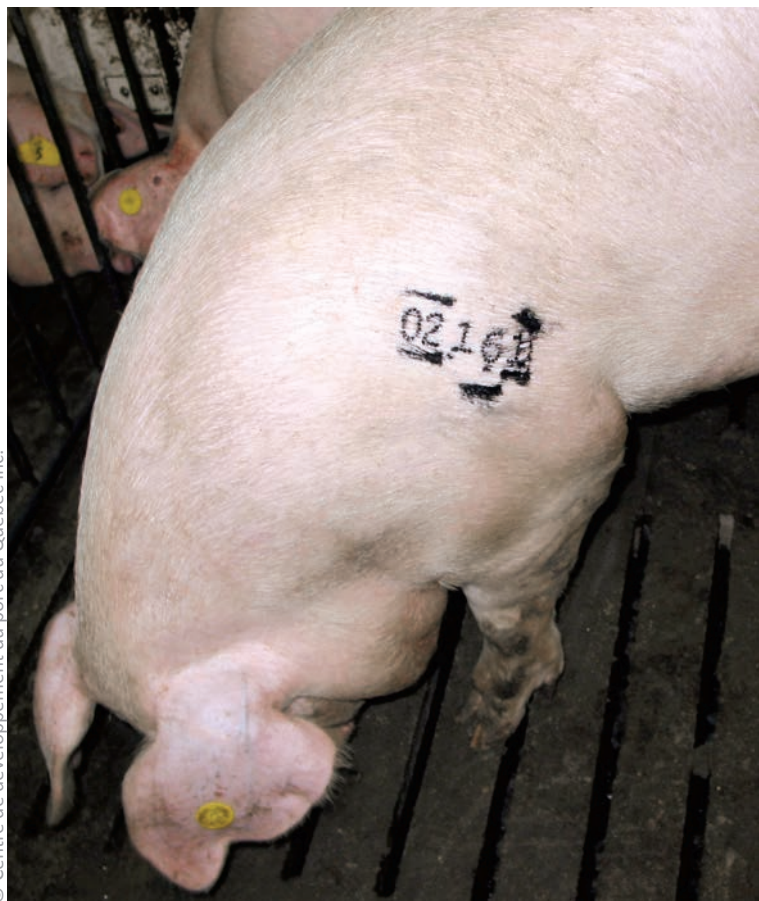
Comment faire un bon tatouage?

Préparez votre matériel

- Utilisez l'encre noire homologuée par l'Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA) comme par exemple :
 - Encre permanente (Allflex).
 - Encre non permanente (Ketchum).
- Utilisez le matériel approprié selon l'encre utilisée.
- Ne diluez jamais l'encre avec de l'huile végétale ou tout autre produit.
- À l'aide d'un morceau de carton, vérifiez si le numéro de tatouage est exact et si les chiffres insérés sont dans le bon ordre et bien lisibles.

Effectuez le tatouage

- Trempez les caractères dans l'encre à tous les deux tatouages au maximum.
- Assurez-vous d'avoir suffisamment d'espace pour cibler aisément l'épaule.
- Tatouez vos porcs en ciblant l'épaule droite ou gauche :
 - en cours d'engraissement, au plus tard trois semaines avant l'expédition, utilisez une encre permanente;
 - lors de l'expédition, utilisez une encre non permanente. Cette technique commande énormément d'attention pour éviter de causer des meurtrissures ou de tatouer sur la longe de l'animal.



© Centre de développement du porc du Québec Inc.

Les éleveurs peuvent vérifier la qualité de leurs tatouages par leurs certificats de classement ou dans leur dossier électronique personnel dans Porc-Trait sous l'onglet tatouage.



© Centre de développement du porc du Québec Inc.

Les éleveurs trouveront des outils sur la technique du tatouage sur le site accesporcqc.ca dans la section Publications disponibles/Mise en Marché/Documents de référence et outils pratiques.

Entretenez votre matériel

- Après chaque séance de tatouage, nettoyez les caractères afin d'y déloger tous les résidus.
- Vérifiez tous les caractères afin de remplacer ceux qui pourraient être brisés ou émoussés.
- Entrez le matériel à l'abri des variations de température.
- Nettoyez le marteau et les caractères à l'aide d'une eau savonneuse et d'une brosse.

Où vérifier la qualité de vos tatouages?

Afin de savoir si cette problématique vous concerne, il est important de consulter vos statistiques, chaque semaine, et de vérifier si les tatouages sont bien apposés et lisibles. Vous pouvez en prendre connaissance sur vos certificats de classement ou dans votre dossier électronique personnel dans Porc-Trait sous l'onglet tatouage.

Quels sont les outils d'aide disponibles

Les Éleveurs de porcs du Québec ont mis en place plusieurs outils pour aider les producteurs à réaliser le tatouage de leurs porcs. On explique bien comment :

- Se préparer avant de tatouer.
- Réaliser un tatouage lisible.
- Effectuer l'entretien du matériel après tatouage.

08735

En vertu de la réglementation sur la traçabilité, tous les porcs expédiés à l'abattoir doivent avoir un tatouage valide sur l'épaule.

Les Éleveurs de porcs du Québec avaient mandaté le Centre de développement du porc du Québec de réaliser cinq capsules vidéo explicatives sur les différentes méthodes et procédures concernant le tatouage, la mise à jeun, la manipulation, les installations de chargement et l'euthanasie. Vous trouverez ces capsules vidéo ainsi que d'autres outils sur la technique du tatouage sur le site accesporcqc.ca dans la section Publications disponibles/Mise en Marché/Documents de référence et outils pratiques.

Les éleveurs sont aussi encouragés à revoir, avec les responsables du tatouage de leurs porcs, les bonnes techniques. Les Éleveurs réitèrent l'importance d'adopter les bonnes pratiques, car il est de la responsabilité des éleveurs de s'assurer que les tatouages sont bien apposés et lisibles. ■

Kim Loranger, la jeune femme qui parle à ses cochons

Kim Loranger n'a pas encore eu d'enfants. Elle est encore jeune. Elle n'a que 25 ans. Cela ne l'empêche pas d'aider quelque 13 000 porcelets à venir au monde. C'est que cette jeune femme, entrepreneure depuis moins d'un an, est à la tête d'une maternité de 450 truies à Saint-Paul-de-Joliette. Portrait d'une « sage femme naisseuse » à la main heureuse qui sait chouchouter ses porcelets!



Kim Loranger, c'est y faire avec les porcelets.

Kim Loranger aime l'agriculture. Elle aime surtout l'élevage et les animaux. C'est pour cette raison qu'elle est entrée à l'Université Laval à Québec pour obtenir un baccalauréat en agronomie. « Je me suis inscrite en production animale, s'est-elle empressée de préciser! C'était ma source de motivation, ma passion, étant donné que j'ai été élevée sur une ferme porcine. »

L'entreprise porcine où la jeune Loranger s'est fait les dents est située à Saint-Paul, sur le chemin Cyrille-Beaudry, dans la région de Lanaudière. Une ferme familiale fondée par son grand-père, il y a un demi-siècle, puis exploitée par son père, Luc Loranger.

Il faut remonter en 1965 au moment où son grand-père a bâti une maternité de 100 truies et où il cultivait également 200 acres de terre agricole. Luc Loranger, qui a prêté régulièrement main-forte à son père, a pris les rênes de la ferme du paternel en 1983. Il venait de terminer l'école, là où il avait notamment acquis des compétences en construction et des notions de base en agriculture. C'est fort de cette expérience qu'il a trouvé la confiance nécessaire pour entreprendre des travaux en vue de retaper la maternité et d'agran-

dir l'entreprise. « J'ai d'abord construit une fosse, puis érigé un bâtiment de 800 places pour l'engraissement. Ensuite, j'ai bâti une quarantaine. J'ai procédé à des améliorations jusqu'au début des années 1990 », raconte Luc Loranger.

Fondation de Méloporc

Peu de temps après ces aménagements, Luc Loranger s'est associé à un éleveur situé pas très loin de chez lui, Serge Ménard. M. Ménard est président du Syndicat des éleveurs de porcs de Lanaudière-Outaouais-Laurentides et 1^{er} vice-président des Éleveurs de porcs du Québec. Ayant les mêmes besoins, ensemble, ils ont fondé l'entreprise Méloporc (Mé pour Ménard et lo pour Loranger). Ils ont acheté cette entreprise en 1995. L'emplacement compte trois engraissements de 1 200 places chacune et une pouponnière de 2 400 places.

Vers la fin des années 90, ils ont ajouté une quarantaine pour recevoir d'autres cochettes et séparer les lots. Ils se sont toutefois butés à une difficulté : trouver des cochettes exemptes de maladie. Le risque était grand, car devant la rareté des cochettes, ils devaient s'approvisionner de plusieurs sources.

En 2000, alors que le prix chutait, Méloporc était frappée par une crise du SRRP. « C'est à partir de là que nous avons décidé de faire affaire avec un fournisseur unique. Nous avons contacté Agri-Marché pour qu'ils nous fournissent de nouvelles cochettes. Nous avons fait un vide sanitaire et reparti à zéro. Nous avons repeuplé. Cette décision a sauvé les maternités et Méloporc », se rappelle Luc Loranger.

Une décision qui a été bénéfique pour l'entreprise. « Grâce à une meilleure génétique et à un troupeau exempt de maladie, nous avons amélioré notre productivité. Nous sommes passés de 24 porcelets sevrés par truies par an à 28 », a fait valoir l'éleveur. Luc Loranger et Serge Ménard ont par la suite fait une dernière acquisition en achetant la ferme d'un vieil oncle (du côté des Loranger) à moins de 5 kilomètres de la

ferme familiale. Une maternité de 450 truies qu'ils ont baptisée Porc Extra.

Entrée de Kim Loranger

C'est ici qu'est entrée en scène Kim Loranger comme partenaire. Elle était fraîche émoulue de l'université. « Je voulais travailler en production porcine et je souhaitais investir », souligne la jeune entrepreneure.

De leur côté, Luc Loranger et Serge Ménard, désireux de ralentir, étaient prêts à vendre une partie de leur entreprise. Les astres étaient alignés! Kim Loranger, en juillet 2017, se portait acquéreur de la ferme Porc Extra, une ferme composée d'une maternité comptant un troupeau de 450 truies et 90 acres de terre agricole.

Transfert et consultant

Pour bien faire les choses, et s'assurer de ne rien oublier lors du transfert, les Loranger ont consulté une firme respectable, une pratique qu'ils recommandent à tout le monde. Les consultants passent tout en revue. Un exercice qui force la réflexion et permet d'explorer des aspects qui auraient été oubliés ou n'auraient peut-être pas été pris en considération. « Ils ont bien sûr posé un regard rationnel, en dressant un diagnostic sur l'entreprise, en évaluant les sources de revenus et le financement projeté et en nous faisant voir un notaire pour étudier l'aspect juridique de la transaction. Ils vont au-delà des chiffres : ils s'intéressent à notre motivation, nos comportements et notre interaction », explique Kim Loranger.

« Cette démarche a même amélioré la productivité de la ferme, car en discutant avec les intervenants, on a procédé à une redistribution des tâches! Qui veut en laisser et qui veut en prendre! », a lancé la jeune éleveuse de porcs.

Une fois toutes ces étapes franchies avec succès, une fois propriétaire, il reste à mettre la main à la pâte. « Il faut en manger pour s'y investir et il ne faut



Les trois associés dans Méloporc : Serge Ménard, Kim et Luc Loranger.

pas compter les heures », mentionne Kim Loranger comme élément essentiel à considérer pour acquérir une ferme porcine. »

Mentorat et administration

Quand on vient de quitter les bancs d'école, et au-delà de l'expérience acquise depuis qu'on est haut comme trois pommes, il est important de pouvoir compter sur le mentorat, a-t-elle indiqué. « Heureusement, je peux compter sur le soutien et l'expérience de mes parents, Luc et Josée Parent, ainsi que sur celui de mon copain William et Serge Ménard, toujours très présent encore. »

Elle conseille aussi aux jeunes de la relève d'acquérir des compétences en administration. « Il s'agit de suivre une formation supplémentaire qui s'ajouterait aux compétences acquises dans le cadre du baccalauréat en agronomie », indique l'entrepreneure, qui voit à toute la régie d'élevage de son entreprise. Quelles sont les défis auxquels elle doit faire face?

« La santé des animaux et la mise à jour aux normes des bâtiments en matière de bien-être animal, notamment pour l'aménagement des espaces pour la gestion des truies gestantes en groupe », nomme-t-elle tout-de-go.

En fait, la santé, c'est le nerf de la guerre. Il s'agit d'un point de régie où il ne faut jamais baisser la garde. Il s'agit d'une préoccupation constante parce que la maladie vient jouer dans nos poches. » Elle entend bien d'ailleurs déposer une demande dans le cadre du Plan de soutien aux investissements en agriculture contribuant à l'adaptation des entreprises en matière de bien-être animal et d'efficacité énergétique.

Manipulation et brin de jasette

Ses préoccupations toutefois sont davantage d'ordre pratique. « Je m'interroge davantage sur l'adaptation de la régie d'élevage, par exemple, sur la manipulation des animaux, sur leur comportement et tout autre élément ou pratique que l'on doit maîtriser », confesse-t-elle.

Son conjoint, William Lafond, un ouvrier agricole de 25 ans, travaille sur les

fermes Méloporc et Porc Extra. Il n'est pas inquiet pour son amoureuse, relativement à la manipulation des porcs ou à son adaptation vis-à-vis leur comportement. « D'abord, c'est reconnu, les filles, en maternité, ont la main! Kim ne fait pas exception à la règle. Minutieuse, patiente, elle est très attentionnée avec les animaux! Elle leur parle constamment! Les truies sont habituées à sa voix! Les porcs, en sa présence, sont d'un calme plat - voire heureux! Quand elle s'approche, notamment pour nourrir les porcelets sevrés, ils accourent vers elle », témoigne-t-il.

Elle a d'autres occasions de se rapprocher de ses animaux à l'heure des repas. L'alimentation à la gestation est automatisée, mais, en mise bas, elle nourrit ses truies à la main! « Cela me permet de réellement voir la consommation de chacune d'elles avec précision! »



Kim peut compter sur l'aide de son conjoint qui, même s'il n'est pas associé, travaille à ses côtés sur les fermes Méloporc et Porc Extra.



Luc Loranger, Josée Parent et Kim Loranger ainsi que William Lafond, souhaitent que les conditions perdurent pour préserver la ferme familiale.

L'avenir de la ferme familiale?

Kim peut compter sur l'aide de William, disons partielle à ce jour, car il termine ses études. Envisagent-ils une éventuelle association au sein de l'entreprise? « Nous n'écartons pas l'idée, loin de là! Nous sommes à évaluer la situation », indique Kim Loranger qui, rappelons-le-, vient d'acquérir la ferme il y a moins d'un an.

Pour Kim, et les Loranger, qui continuent de perpétuer l'esprit familiale de l'entreprise, ils ont d'ailleurs un souhait : que les conditions actuelles demeurent, voire évoluent, pour qu'une ferme de 500 truies permette à une jeune famille de vivre de sa production! ■



La porcherie de Kim Loranger, Porc Extra, à Saint-Paul, sur le chemin Cyrille-Beaudry, dans la région de Lanaudière.

BANFF PORK SEMINAR

Une invitation à prendre en main son destin

Avec plus de 770 personnes, la 47^e édition du Banff Pork Seminar a affiché complet en janvier dernier. Les organisateurs de cet événement consacré au transfert de connaissances dans l'industrie porcine ont invité les participants de l'édition 2018 à prendre en main leur destin.

Ce fil conducteur s'est fait sentir dès la conférence d'ouverture qui mettait en vedette Jeff Ansell, un ancien journaliste d'enquête. Il a expliqué que chaque participant a le pouvoir de contrôler les nouvelles qui les concernent. Ainsi, les participants ont pu observer certaines techniques utilisées par les journalistes pour piéger une personne qui se fait interviewer. En faisant des mises en scène avec des membres du public et en démontrant des techniques de base pour éviter les pièges d'un journaliste, monsieur Ansell a donné plusieurs outils aux participants pour mieux faire passer leur message tout en évitant les pièges qui leur sont tendus.

Gestion des risques

La question de la gestion des risques a été approfondie dans une présentation très technique. Néanmoins, les participants ont retenu l'importance de se poser les bonnes questions. Par exemple, il ne faut pas se demander si les prix monteront ou descendront, mais plutôt quels sont les scénarios envisageables. En se dotant des bons outils et en utilisant les services d'experts, les éleveurs peuvent gérer leur risque et mieux prévoir les revenus qu'ils tireront de leur travail.

Gestion des RH

Une conférence sur les tests psychométriques servait de base pour discuter des différentes approches nécessaires à la gestion des ressources humaines. Comment construire une équipe de

travail efficace? Comment s'assurer que chaque employé contribue au maximum de ses capacités au succès de l'entreprise? Pourquoi certaines personnes ont-elles autant de difficulté à travailler ensemble? Autant de questions qui furent discutées par l'animatrice grâce au *test de personnalité de Keirsey*, l'un des tests de personnalité les plus utilisés au monde.

Innovations technologiques

Les innovations technologiques ont permis aux éleveurs de porcs de réaliser des pas de géants au cours des dernières décennies. Ces gains de productivité devraient se poursuivre dans les prochaines années si l'on en croit les présentations de plusieurs conférenciers. Les prochaines années seront marquées par l'arrivée des mégadonnées et des innovations dans tous les types d'opérations d'une entreprise porcine. Pour rester concurrentiels, les éleveurs de porcs devront s'adapter, changer leurs pratiques et innover.

Plusieurs conférenciers ont expliqué ce qui est considéré comme une innovation réelle. On en retiendra qu'une innovation doit créer de la valeur à son entreprise, au bien-être animal ou à l'environnement. Du coup, plusieurs conférenciers ont dénoncé la mode du « sans gluten » qui s'est même invitée sur des emballages de bacon. Selon eux, cette mode nuit à la crédibilité de toute l'industrie en utilisant des stratégies de marketing racolées.

Se tourner vers l'avenir

Le constat le plus important de Ron Plain, professeur à l'Université du Missouri est sans nul doute que les mécanismes de fixation du prix du porc doivent être revus pour incorporer une composante basée sur le prix des découpes (cutout). Bien qu'il reconnaisse qu'une formule parfaite n'existe pas, le professeur Plain croit que cette proposition permettrait un meilleur partage du risque entre les éleveurs et les transformateurs¹.

« Les mécanismes de fixation du prix du porc doivent être revus pour incorporer une composante basée sur le prix des découpes (cutout). »

– Ron Plain

En clôture de l'événement, les organisateurs ont invité le cofondateur des Peterson Farm Brothers. Ces frères se sont fait connaître sur les médias sociaux grâce à des vidéos originales où ils parodient des chansons populaires pour en faire des hymnes à l'agriculture. Selon ce conférencier, il est important de faire connaître et de défendre le milieu agricole. Les médias sociaux, s'ils sont utilisés de manière originale, peuvent être un formidable outil de communication pour y arriver. ■

ENTREVUE

Ron Plain, professeur émérite de l'Université du Missouri

En marge de sa conférence, intitulée *Perspective du marché porcin et mécanisme de fixation des prix*, livrée lors du *Banff Pork Seminar*, *Porc Québec* a eu la chance de s'entretenir avec Ron Plain, professeur émérite à l'Université du Missouri. Voici le résultat de l'entrevue sous forme de questions-réponses.



Ron Plain, conférencier invité au Banff Pork Seminar (Courtoisie www.banffpork.ca)

Porc Québec

Avec l'ouverture de nouveaux abattoirs aux États-Unis en septembre 2017, la croyance généralisée auprès des observateurs et analystes de l'industrie porcine était que les marges historiques des abattoirs observées à l'automne 2016 seraient maintenant choses du passé et qu'on assisterait à un resserrement considérable des marges maintenant à l'avantage des producteurs. La réalité vécue cet automne n'a pas été aussi claire. Selon vous quel impact ont eu les nouveaux abattoirs sur le marché porcin aux États-Unis?

Ron Plain

De janvier à août 2017, les marges des abattoirs ont été en moyenne plus élevées qu'en 2016. Puis, d'août à décembre 2017, les marges ont été majoritairement inférieures à celles de 2016. Cette relation est logique considérant que les deux nouveaux abattoirs (Sioux City et Coldwater) sont tous deux entrés en fonction le 6 septembre 2017. Même si les marges ont diminué depuis la mise en marche de ces 2 nouveaux abattoirs, elles restent tout de même historiquement élevées. Plusieurs raisons peuvent expliquer ce phénomène :

A. La période de rodage d'un abattoir est un long processus. Il faut un certain temps de formation de la main-d'œuvre

et des équipements pour arriver à une capacité d'abattage de 1 000 porcs l'heure. Par ailleurs, ces nouveaux abattoirs doivent aussi établir leur nouveau réseau de clients pour commercialiser la viande.

B. Les autres propriétaires d'abattoir étaient bien conscients que ces nouveaux établissements allaient commencer à tourner en septembre alors ils ont travaillé en avance pour sécuriser leur approvisionnement du dernier trimestre de 2017. Ceci a réduit le niveau de compétition (pression à la hausse sur le prix) qui aurait normalement dû arriver durant le 4^e trimestre.

C. Les marges des abattoirs sont traditionnellement plus élevées durant le 4^e trimestre comparativement au reste de l'année.

D. Le nombre de porcs commercialisés durant le quatrième trimestre de 2017 a été plus élevé qu'en 2016 de sorte que les marges auraient normalement été plus élevées qu'en 2016 si ces nouveaux abattoirs n'étaient pas entrés en fonction.

Porc Québec

Avec les augmentations prévues, autant dans la production que dans les capacités d'abattage en 2018, comment entre-

voyez-vous la distribution des revenus entre producteurs et transformateurs?

Ron Plain

Ma prévision, pour 2018, est une diminution des marges des abattoirs. Les enjeux reliés au rodage des nouveaux abattoirs finiront par être résolus. Plusieurs contrats de commercialisation entre producteurs et transformateurs viendront à échéance et devront être renégociés dans un environnement plus compétitif entre abattoirs. Des abattoirs existants trouveront des moyens d'optimiser leur processus afin d'augmenter leur capacité actuelle. Une combinaison de plusieurs facteurs pourrait exercer une pression à la baisse sur la marge des abattoirs.

Toutefois, la capacité de ces deux nouveaux abattoirs à réellement influencer à la baisse les marges à ses limites. Jusqu'à ce que ces nouvelles usines ajoutent un deuxième quart de travail, ces nouveaux abattoirs ont augmenté la capacité d'abattage des États-Unis d'environ 5 %. L'augmentation des abattages aux États-Unis en 2018 est prévue à environ 4 % par rapport à l'an



passé et 7 % comparativement à 2016. L'augmentation de la production est équivalente voire supérieure à l'augmentation de la capacité d'abattage. Plusieurs analystes prévoient à la fois une augmentation du nombre de porcs abattus et un prix du porc plus élevés en 2018. Ce scénario est peu commun. S'il se matérialise, ce sera probablement à cause d'une forte demande au niveau des exportations et d'une diminution dans les marges des abattoirs.

Porc Québec

Pouvez-vous expliquer les récents enjeux entourant les mécanismes de fixation des prix du porc aux États-Unis et est-ce que la référence des découpes (*cutout*) se présente comme une bonne solution pour résoudre ces problématiques?

Ron Plain

Les données du USDA indique que pour les porcs mis en marché aux États-Unis en 2017, environ 3 % ont été commercialisés sur la base d'un prix négocié entre un producteur et un acheteur¹.

Avec l'augmentation de l'utilisation de contrats de commercialisation, le prix payé pour ces 3 % de porcs négociés influence le prix d'environ la moitié de tous les porcs abattus aux États-Unis. Cette relation crée une dissuasion pour les abattoirs américains de chasser des porcs sur le « marché spot ». Pourquoi miser et faire grimper le prix du 3 % de porcs négociés si cela entraîne à la hausse le prix de la moitié des porcs à acheter ?

Puisque le prix des porcs est supposé refléter la valeur de ces porcs, une solution de rechange à cette problématique doit émerger. Je considère en effet la référence des découpes (*cutout*) comme une solution potentielle. Maintenant, combien de porcs sont actuellement vendus sur une formule basée sur la référence du *cutout*?² On ne le sait pas...

Les rapports du USDA nous indiquent que de 2004 à 2014, le prix de base payé pour les porcs a été en moyenne

92,9 % de la valeur des découpes. En 2015, le prix a été en moyenne 84,26 % du *cutout*. En 2016, c'était 75,88 % et en 2017 ce fut 78,13 %. Ces pourcentages sont l'inverse de la marge des abattoirs. Évidemment, les producteurs, avec des contrats de commercialisation basés sur le ratio traditionnel de plus de 90 % du *cutout*, ont bénéficié des dernières années alors que les abattoirs payant ces formules ont réduit leur niveau de profit.

Pour les producteurs souhaitant un contrat basé sur la référence du *cutout* plutôt que sur le prix du porc traditionnel, c'est une question de rapport de force dans la négociation avec les abattoirs. Durant les périodes où l'offre de porcs est abondante, les abattoirs sont en position de force. À l'inverse, lorsque les capacités d'abattage sont supérieures à l'offre de porcs, les marges des abattoirs se contractent et le ratio du porc sur le *cutout*, augmente; ce qui ramène le pouvoir de négociation chez les producteurs. ■

¹ NDLR : La catégorie de transactions "Negotiated" au sein du rapport LM_HG201 inclut des ventes de porcs négociés sur un marché au comptant (spot market) entre un producteur et un acheteur (packer) pour livraison dans les 14 prochains jours. Le prix moyen de ces transactions négociées est ensuite utilisé comme prix de référence dans les contrats de commercialisation à plus long terme négociés entre producteurs et acheteurs.

² NDLR : Il s'agit d'une question formulée par les parties prenantes de l'industrie porcine américaine dans le cadre du processus de consultation sur la révision de la loi de déclaration obligatoire des prix chapeauté par le USDA.

Transport : Enjeux et innovations pour un transfert efficace des porcs

Plusieurs transporteurs font preuve de beaucoup d'ingéniosité lorsque vient le temps de trouver des solutions à différentes problématiques et d'adapter leur remorque. Dans le cadre de l'atelier Bien-être animal tenu lors du 4^e Porc Show, l'agronome Marie-Josée Turgeon, coordonnatrice en qualité et bien-être animal en production porcine chez Alphagène, a abordé les enjeux des transporteurs.



Marie-Josée Turgeon, agronome, coordonnatrice en qualité et bien-être animal en production porcine chez Alphagène

Tout comme les producteurs, ces derniers rencontrent des défis majeurs en ce qui concerne la biosécurité et le bien-être des animaux, mais aussi pour s'adapter aux demandes des clients et des différents marchés, pour assurer la rentabilité et la pérennité de leur entreprise, pour s'assurer de respecter les lois et les règlements liés au transport d'animaux et tout comme le reste de la filière, trouver et conserver de la main-d'œuvre compétente.

Dans sa conférence, Mme Turgeon a sélectionné plusieurs exemples de ces innovations élaborées par des transporteurs, en rappelant qu'il n'y a pas de véhicules standards pour le transport de porcs.

Problème no 1

LES RAMPES

Les porcs n'aiment pas s'engager dans les rampes, surtout celles qui descendent, car l'espace y est souvent étroit et cela les effraie. De plus, descendre les rampes exigent un certain effort physique, ce qui accroît les risques d'essoufflement. Pour y pallier, certains transporteurs utilisent des remorques sans rampes, mais celles-ci sont coûteuses. D'autres ont adapté leur remorque en offrant, par exemple, une rampe plus large qui permet un dégagement visuel pour les porcs et de s'y engager sans se coincer.

Problème no 2

ADAPTATION AU QUAÏ

Pour faciliter l'entrée et la sortie du bétail, le camion doit idéalement pouvoir être reculé et appuyé sur les coussins du quai. Une passerelle d'embarquement sur pivot est une option mentionnée lorsque la configuration de la ferme complexifie le chargement. Puisque les quais et les remorques peuvent être de différentes hauteurs, des transporteurs et des éleveurs ont fabriqué sur mesure des plaques qui peuvent servir de pont entre le bout du quai et le plancher de la remorque.

Problème no 3

L'ACCÈS POUR LE CAMIONNEUR

Puisque l'arrivée du camionneur à la ferme est un enjeu important pour la biosécurité, certains transporteurs ont eu la brillante idée d'ajouter une porte permettant l'accès à la remorque sans que ce dernier ait à passer par le quai de chargement. Également, l'ajout d'un escalier escamotable et d'un balcon lui permet d'entrer et de sortir de façon sécuritaire tout en facilitant le changement des bottes et des vêtements pour une meilleure biosécurité.

Problème no 4

LA VENTILATION

Jouant un rôle primordial au chapitre du bien-être des animaux, la ventilation est un point essentiel pour les transporteurs. Possibilité de régler la ventilation en route, vérification depuis la cabine de données quant à la température et l'humidité dans la remorque grâce à des sondes, ouverture uniforme des trappes de ventilation grâce à une manivelle, système de ventilateurs et de brumisateurs quand la remorque est à l'arrêt, toit qui lève, sont encore une fois la preuve que les transporteurs multiplient les efforts pour favoriser un transfert efficace des porcs.

Pour écouter la conférence complète de Mme Turgeon, rendez-vous sur le site Web du Porc Show, section conférenciers : www.leporcshow.com ■

À NE PAS MANQUER!

LE
PORC
SHOW

CONFÉRENCES • EXPO • FESTIVITÉS

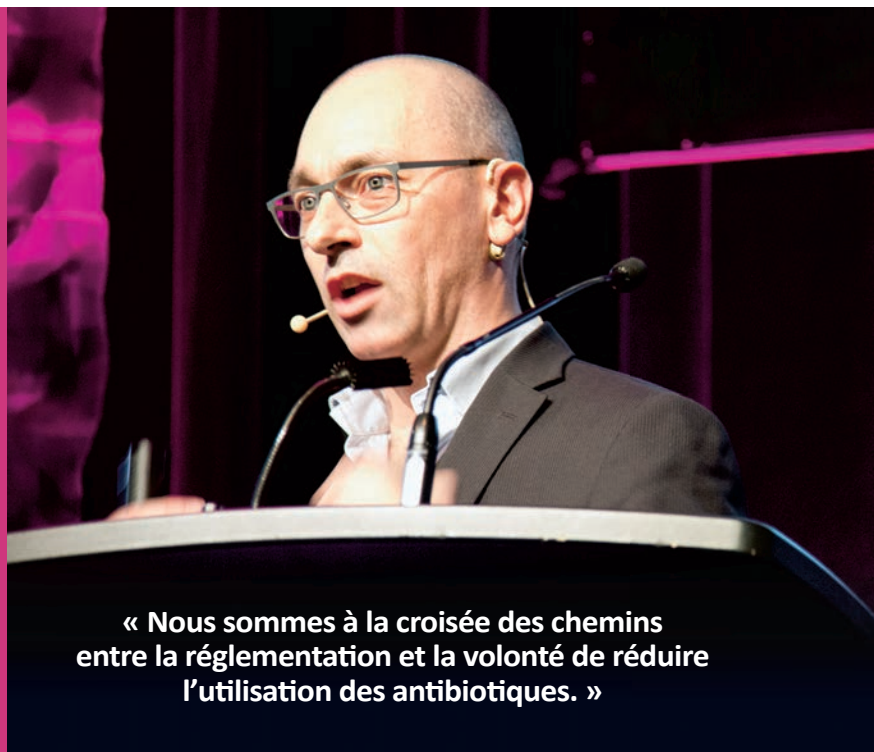
5^e
édition

11-12
DÉCEMBRE
2018

RÉDUCTION DES ANTIBIOTIQUES

Quand les alternatives deviennent la norme... quels sont nos choix?

« Réduction des antibiotiques, quand les alternatives deviennent la norme... quels sont nos choix? », voilà la question qu'a abordée Ludovic Lahaye dans le cadre de l'atelier Régie et santé du 4^e Porc Show.



« Nous sommes à la croisée des chemins entre la réglementation et la volonté de réduire l'utilisation des antibiotiques. »

Ludovic Lahaye, Ph. D., directeur technique chez Jefe.

Fort d'un doctorat en nutrition animale, M. Lahaye travaille actuellement chez Jefe Nutrition. Après avoir rappelé l'importance de réduire l'utilisation des antibiotiques, il a exposé des solutions possibles qui s'offrent aux éleveurs.

Il a mis la table en rappelant que l'usage des antibiotiques ne date pas d'hier, car on peut remonter jusque dans les années 40 pour en retrouver leur utili-

sation, avant que ne survienne le problème qui plane au-dessus de nos têtes : l'antibiorésistance. « Selon un rapport sur l'antibiorésistance (Grande-Bretagne, décembre 2014), les projections sont alarmantes : si actuellement plus de gens, 8 millions de personnes annuellement, meurent des suites d'un cancer, et que 700 000 décèdent en lien avec l'antibiorésistance, les projections, pour 2050, indiquent que 10 millions mourront d'une maladie mettant en

cause l'antibiorésistance si rien n'est fait, dépassant ainsi le principal tueur, le cancer », relate-t-il.

« Nous sommes à la croisée des chemins, indique-t-il, entre la réglementation et la volonté de réduire l'utilisation des antibiotiques. Plusieurs pays ont resserré leur réglementation. Il vaut donc mieux prévoir que subir », croit-il.



ÉVÉNEMENT

Une stratégie de réduction réussie de l'usage des antibiotiques doit d'abord passer par la régie et la biosécurité, mais en parallèle, on peut aussi travailler sur la nutrition qui, fait-il valoir, est une partie d'une stratégie de réduction qui agira sur la flore bactérienne.

L'aide des additifs alimentaires

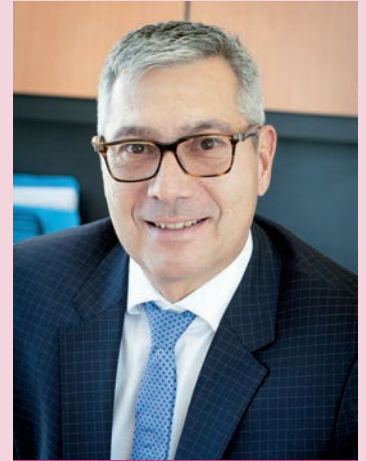
Citant en exemple une étude réalisée chez la volaille, pouvant être associée aux porcs, des monogastriques, mentionne-t-il, il a fait état de cinq grandes familles d'additifs pouvant être utilisés comme solutions de rechange aux antibiotiques : les probiotiques, les prébiotiques, les enzymes, les acides organiques et les huiles essentielles.

Après avoir présenté les avantages et les inconvénients de chacun, il a précisé que « la solution la plus prometteuse réside dans l'utilisation combinée de divers additifs alimentaires. » Dans sa présentation, il a d'ailleurs relevé différentes combinaisons possibles.

En conclusion, Ludovic Lahaye a indiqué « qu'un grand choix d'alternatives existe et plusieurs options sont possibles. Il faut choisir sur quoi on veut travailler selon sa situation. L'usage d'une alternative n'est pas une solution en soi. Elle doit cibler la meilleure intégration de production qui passe par la régie et la nutrition. Avec les alternatives liées à la nutrition, il faut viser la bactérie, maximiser la digestibilité, assurer l'intégrité et la santé de l'intestin et combiner les solutions pour accroître l'efficacité », a-t-il résumé.

Pour écouter la conférence complète de M. Lahaye, il faut se rendre sur le site Web du Porc Show, section conférenciers : www.leporcshow.com ■

M. MÉNARD, NOUVEAU PRÉSIDENT DU PORC SHOW



Le comité directeur du Porc Show a élu un nouveau président. M. Luc Ménard, directeur général de F. Ménard inc., occupe maintenant ce poste pour la 5^e présentation de l'événement. M. Ménard est membre du comité directeur depuis la création du Porc Show.



POURQUOI TENIR LE PORC SHOW À QUÉBEC?

Le Porc Show, c'est :

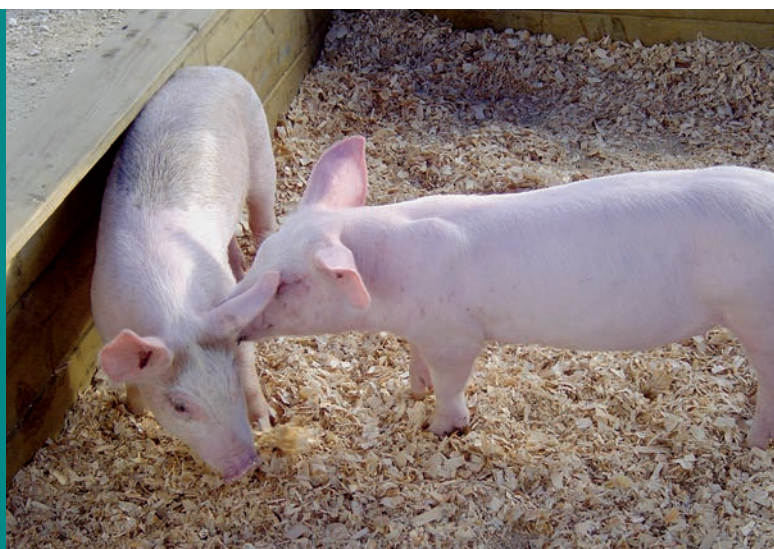
- ➔ Plus de 1 000 participants qui assistent aux conférences.
- ➔ La possibilité d'assister à l'un des trois ateliers offerts en après-midi.
- ➔ Une soixantaine d'exposants présents pendant deux jours.
- ➔ Un dîner banquet pour plus de 1 000 personnes.
- ➔ Une soirée de festivités accueillant plus de 750 participants.

Ce qui fait qu'il n'y a que deux endroits au Québec en mesure de recevoir un événement d'une telle ampleur, les centres de congrès de Québec et de Montréal.

Voilà pourquoi, depuis le tout début et encore aujourd'hui, la ville de Québec est le choix no 1 pour l'événement d'envergure qu'est Le Porc Show! ■

Les basses-cours, ce n'est pas seulement des volailles!

Quel est l'intérêt de vous parler des porcs élevés en basse-cour, à vous, éleveurs de porcs? La réponse est toute simple : les petits lots de cochons vendus à des particuliers et élevés à la bonne franquette, durant l'été, tombent souvent malades. Ces gentlemen-farmers font alors appel aux médecins vétérinaires. Prenez le temps de bien les renseigner.



L'appel est assez typique : « J'ai acheté des porcs il y a quelques semaines et ils semblent malades, voire mourants. Qu'est-ce que je peux faire? » La provenance des porcelets n'est pas toujours claire (particuliers, marchés aux puces, encans, Internet). Mais à l'origine, ils proviennent d'une ferme!

Si vous vendez des cochons à des particuliers, voici des éléments à tenir compte ainsi que des informations importantes à leur transmettre :

Santé

- Évitez de vendre des porcelets trop frêles : petits radets de portées ou ceux ayant des défauts de conformation.
- Offrez des porcelets autonomes déjà sevrés de quelques jours qui s'alimentent aisément. Idéalement, il serait préférable de vendre des porcelets de plus de 15 kg.
- Assurez-vous qu'ils aient reçu leurs vaccins et les rappels comme vous le

faites pour vos porcs, car eux aussi en ont besoin. Si vous êtes naisseur, pensez aux vaccins que vous donnez aux cochettes et vous aurez fort probablement ce qu'il faut. La vaccination contre le rouget serait un atout pour ces éleveurs.

- N'oubliez pas de les vermifuger si les ascaris sont un problème chez vous.

Traçabilité

- L'origine des porcelets peut être d'une aide précieuse si un médecin vétérinaire a besoin d'intervenir pour des problèmes de santé.
- Les règles de traçabilité s'appliquent aussi pour ces petits porcelets vendus à la bonne franquette. En complétant le registre « manifeste porcin », vous aurez à fournir les mêmes informations que pour tout autre déplacement de porcs : identification de l'animal, identification du site d'origine et de sa destination (type de mouvement), mention du temps de retrait à respecter si l'ani-

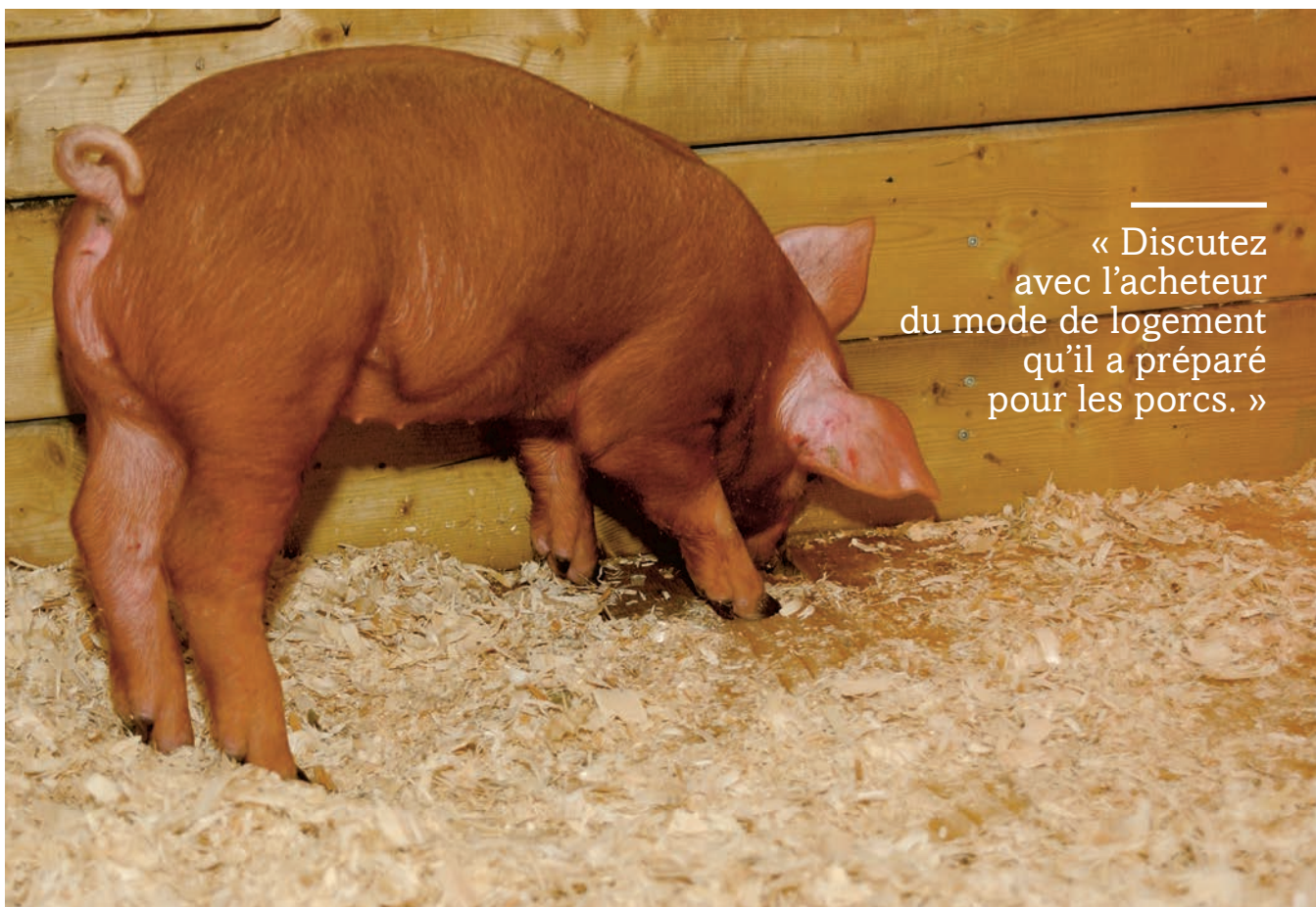
mal a reçu des médicaments et signalement de la présence d'une aiguille brisée si tel est le cas. Nous vous rappelons que toute omission est passible d'une amende de 1 300 \$.

- http://www.accesporcqc.ca/nsphp/portail/publications/pub_pres.php#smenu102
- Informez l'acheteur qu'il devra aviser le Service de la mise en marché des Éleveurs (1 800 363-7672) pour le suivi de traçabilité des animaux. Il pourra se référer au même numéro afin d'en savoir plus sur les procédures à suivre pour le déplacement d'un porc vers l'abattoir.

Logement chez l'acheteur

- C'est au printemps que les achats les plus courants se font et souvent au début mai.
- Discutez avec l'acheteur du mode de logement qu'il a préparé pour les porcs. Vérifiez qu'ils seront élevés dans des conditions qui répondent à





« Discutez
avec l'acheteur
du mode de logement
qu'il a préparé
pour les porcs. »

leurs besoins et à l'abri des intempéries. Un nid douillet sous un toit avec une bonne épaisseur de copeaux de bois et de paille permet de corriger les fluctuations de températures printanières.

- Avec l'instinct fouisseur des porcs, s'assurer que le milieu de vie est exempt d'objets ou de structures qui pourraient causer des blessures. Des objets sécuritaires peuvent servir d'enrichissement.
- Sensibilisez l'acheteur sur l'importance de garder les porcs dans des enclos bien clôturés pour éviter que ceux-ci entrent en contact avec des animaux sauvages et pour éviter la fuite. Une clôture électrique basse est conseillée. Des précautions devraient aussi être prises afin de contrôler la vermine.

L'alimentation

- Fournir le premier aliment aidera plusieurs porcelets.
- Identifiez des fournisseurs d'aliments de la région pour s'assurer qu'ils auront une alimentation de qualité qui répondra à leurs besoins.
- Discutez de l'importance de la disponibilité d'une eau de bonne qualité en tout temps. Des empoisonnements aux sels sont possibles quand l'eau gèle.

Code de pratique pour le soin et la manipulation des porcs

- Tous les propriétaires de porcs se doivent de respecter certaines règles. Ce code leur permettra d'en apprendre un peu plus sur l'élevage : https://www.nfacc.ca/pdfs/codes/porcs_code_de_pratiques.pdf
- La pose d'anneau au groin des porcs pour restreindre leur instinct fouisseur est à proscrire.

Zoonoses

- Certains agents pathogènes sont transmissibles entre les porcs et l'humain. Il faut prendre certaines précautions. On n'a qu'à penser au rouget (risques de polyarthrites et d'infection cardiaque chez l'humain) et aux salmonelles (diarrhée profuse et sanguinolente).
- Le fait d'élever des animaux de différentes espèces ensemble peut favoriser une transmission de pathogènes entre eux, augmentant les risques pour l'humain. Référence : <https://www.mapaq.gouv.qc.ca/zoonoses>
- Les porcelets vendus aux éleveurs de basses-cours doivent être de bonne qualité, autant pour leur réussite que pour le renom de votre élevage fournisseur. ■

UNE COCHETTE TROP MAIGRE EN FIN DE GESTATION AURA UN MOINS BON DÉVELOPPEMENT MAMMAIRE

Un projet de recherche, mené au Centre de R & D de Sherbrooke, a démontré qu'une cochette qui est trop mince au jour 110 de gestation a moins de tissu sécréteur de lait dans ses glandes mammaires.

On savait que le développement mammaire d'une truie en début de lactation a un impact majeur sur la quantité de lait qu'elle produira. On savait aussi qu'une truie obèse (36 mm de gras dorsal) produit moins de lait qu'une truie mince (24 mm). Mais on voulait savoir qu'en était-il si on comparait des truies avec des conditions de chair que l'on retrouve généralement en élevage?

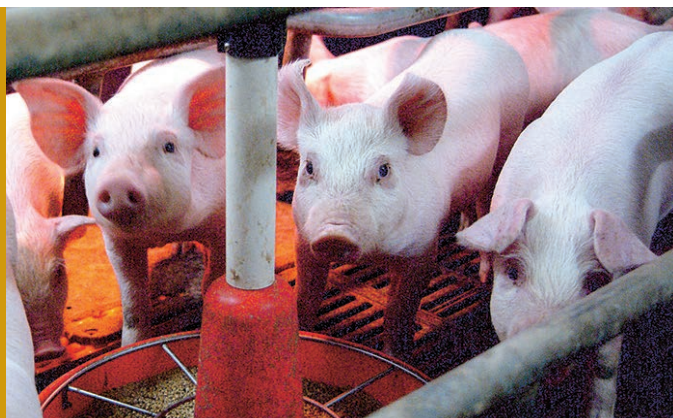
Le projet consistait à saillir des cochettes ayant un gras dorsal similaire, soit 16,4 mm, et de les nourrir différemment pendant la gestation afin de créer trois groupes d'animaux avec des gras dorsaux en fin de gestation de 12-15 mm (bas), 17-19 mm (moyen) ou 21-26 mm (élevé). Les cochettes ont ensuite été abattues afin de recueillir les glandes mammaires et de déterminer leur composition.

Les cochettes avec un bas niveau de gras dorsal avaient moins de tissu sécréteur de lait que les deux autres groupes de cochettes. La condition de chair en fin de gestation est donc importante à considérer pour maximiser le potentiel laitier. Une cochette trop maigre (12-15 mm de gras dorsal) a un moins bon développement mammaire qu'une cochette avec 17 à 26 mm de gras dorsal. ■

Projet subventionné par Swine Innovation Porc et Hypor, semence fournie par le CIPQ.

Lancement d'une chaire de recherche en alimentation

Lancement d'une Chaire de recherche sur les stratégies alternatives d'alimentation des porcs et des volailles et mise en place d'une plateforme Web pour ne rien manquer!



Les entreprises spécialisées dans l'élevage d'animaux monogastriques font face à d'importants défis en termes de durabilité. Elles doivent, entres autres, répondre aux préoccupations environnementales et sociales, tout en demeurant compétitives. Pour y arriver, le contrôle rigoureux des coûts d'alimentation est primordial car ceux-ci représentent plus de 60 % du coût de production total. L'alimentation des porcs et des volailles se compose principalement de maïs et de tourteau de soya, deux matières premières utilisées pour l'alimentation humaine et sujettes à des hausses de prix en fonction de la demande. D'autres ingrédients pourraient être utilisés en remplacement du maïs et du tourteau de soya, mais les solutions de rechange disponibles doivent être mieux caractérisées, ainsi que leurs conditions d'utilisation.

Par ailleurs, l'entrée en vigueur d'une nouvelle législation visant à réduire l'utilisation des antibiotiques de catégorie 2 et 3 dans les aliments destinés aux animaux d'élevage occasionnera un défi de taille pour les producteurs en ce qui a trait à la productivité et au bien-être animal.

Enfin, les filières porcine et avicole ont des besoins grandissants de main-d'œuvre qualifiée pour faire face à tous les défis qui les attendent, ce qui a incité les deux fédérations de producteurs et le MAPAQ à unir leurs forces pour la réalisation de ce vaste programme de recherche.

La Chaire de recherche sur les stratégies alternatives d'alimentation des porcs et des volailles : approche systémique pour un développement durable a pour mission d'optimiser l'efficacité environnementale, sociale et économique de l'agriculture dans un contexte de développement durable. Elle permettra également d'assurer la formation d'une relève qualifiée dans les domaines des productions porcine et avicole.

Objectifs

→ Déterminer des ingrédients alternatifs et les voies permettant leur utilisation efficace afin d'optimiser les performances de croissance des animaux, de réduire les répercussions environnementales, de réduire l'antibiorésistance par l'amélioration de la santé digestive et d'abaisser le coût de production.

→ Former une relève compétente par l'enseignement et l'encadrement d'étudiants universitaires (baccalauréat, maîtrise et doctorat), dans le domaine de la nutrition porcine et avicole.

→ Contribuer à la pérennité des productions de porcs et de volailles en donnant à leurs filières respectives des outils pour bien réagir aux changements constants auxquels elles doivent faire face.

Retombées attendues

→ Rétention au Québec de la chercheuse Marie-Pierre Létourneau-Montminy, une des rares professeurs en nutrition du porc et de la volaille ayant des compétences en modélisation et en méta-analyse, des outils incontournables en recherche.

→ Augmentation du nombre d'étudiants et de chercheurs dans les domaines de productions porcine et avicole tout en rendant possible la formation de techniciens hautement qualifiés.

→ Investissements des partenaires constituant un effet de levier important pour l'accès à d'autres sources de financement.

→ Formation d'une relève de professionnels qualifiés dans les domaines de l'alimentation et de la nutrition porcines et avicoles, disciplines clés pour assurer la durabilité de ces secteurs.

→ Création d'une **plateforme Web de diffusion**, dont la gestion est sous la responsabilité du CDPQ, ayant pour objectif de diffuser rapidement les résultats de la Chaire aux intervenants du secteur. Ce site Internet spécialisé peut être consulté à l'adresse suivante : <http://monogastriques.fsaa.ulaval.ca>



Projets du secteur porcin

La Chaire compte actuellement 2 projets portant sur le porc. Voici les projets et leur objectif global.

Titre du projet	Objectif global
Effet des différents apports alimentaires de phosphore et de calcium sur les performances de croissance, la minéralisation osseuse et l'ostéochondrose chez le porc.	Déterminer les apports optimaux en phosphore en termes de performance de croissance, de minéralisation osseuse, d'excrétion de phosphore et de fréquence d'ostéochondrose chez le porc (25 à 120 kg).
Estimation de l'effet de la phytase microbienne et de la xylanase sur la digestibilité des acides aminés chez le porc et le poulet en croissance.	Prédire la digestibilité des acides aminés chez le porc et le poulet et, plus spécifiquement, quantifier l'impact des enzymes exogènes sur la digestibilité des acides aminés chez le poulet et le porc en croissance.

Des résultats sont déjà publiés sur ces sujets, voici quelques faits saillants :

→ Des quantités croissantes de phosphore (P) et de calcium (Ca) alimentaires avantagent la minéralisation osseuse et la rétention corporelle de P et Ca, mais ces deux minéraux doivent être équilibrés pour éviter d'augmenter leur excrétion dans l'environnement.

→ Le ratio Ca:P doit être réfléchi en fonction de l'apport en P digestible, car un ratio fixe ne permettrait pas de répondre adéquatement à tous les objectifs de production.

→ Des premiers travaux permettent de quantifier l'effet de la phytase microbienne sur la digestibilité et seront utiles à la formulation d'aliments.

Partenaires

Les partenaires financiers de la Chaire de recherche sont le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ), les Éleveurs de volailles du Québec, les Éleveurs de porcs du Québec, le Centre de recherche en sciences animales de Deschambault (CRSAD) et le Centre de développement du porc du Québec (CDPQ). De nombreux chercheurs collaborateurs composent aussi l'équipe, lesquels proviennent de l'Université Laval, d'Agriculture et Agroalimentaire Canada, de l'Université de Montréal, de l'Université amicale (INRA). Enfin, en complément à cette chaire, s'ajoute un projet de recherche financé par le Programme de recherche et développement coopérative du CRSNG, en partenariat avec des partenaires privés (soit Aliments Breton, Trouw Nutrition, MiXscience et Prorec).

Pour plus d'information sur ces projets ou pour en savoir plus sur la Chaire de recherche, rendez-vous au <http://monogastriques.fsaa.ulaval.ca> ■



Marie-Pierre Létourneau-Montminy est professeure au Département des sciences animales de l'Université Laval. Elle a fait son baccalauréat à l'Université Laval et sa maîtrise en sciences animales à AgroParisTech en France. Elle a ensuite complété un doctorat en nutrition animale, lequel a été effectué en cotutelle à l'Université Laval et à AgroParisTech, sur le sujet de la modélisation du métabolisme phosphocalcique chez le porc et le poulet. Elle a reçu le prix de la meilleure thèse de doctorat en sciences animales en France, remis par l'Association française de zootechnie en 2009, reconnaissant, parmi plus de 70 candidatures, la qualité de son travail et les résultats d'intérêt pour les éleveurs.

Formation pour employé ou futur travailleur en production porcine

Saviez-vous que le Centre de formation agricole Saint-Anselme offre le diplôme d'études professionnelles (DEP) en production animale dans la spécialisation porcine en ligne ou en classe? L'élève peut aussi choisir parmi les productions bovines, laitières et ovines.



Louis-Philippe Rosby, 17 ans, habite à Saint-Isidore de Beauce. Il est inscrit au DEP en production animale dans la spécialité production porcine. Il est en stage à la Ferme Aldo à Saint-Lambert de Lauzon.

Ce programme d'études d'une durée de 1 à 2 ans s'adresse à la relève agricole, aux travailleurs de ferme, ainsi qu'aux futurs travailleurs. Il est offert en alternance travail-études, en cheminement individualisé, ce qui signifie qu'un temps maximum est alloué à chaque compétence et qu'il est possible d'aller plus rapidement selon les connaissances, les aptitudes d'apprentissage et les disponibilités. La matière est accessible en tout temps par Internet.

Au DEP, l'élève apprend à s'occuper de l'alimentation et de la reproduction des animaux, ainsi qu'à prodiguer les soins nécessaires à leur bien-être. Il apprend aussi à exécuter les travaux aux champs, de même que ceux liés à l'entretien de la machinerie, des bâtiments et de l'équipement.

En ligne

La partie théorique est disponible en ligne. Les enseignants sont disponibles par webcam et par messagerie pour

accompagner l'élève et suivre son évolution. Pour la partie pratique, il faut avoir accès à toutes les installations et les équipements requis pour pratiquer, dont l'accès à une maternité porcine. Si le participant n'a pas à sa disposition une partie des installations ou des équipements, le centre de formation agricole peut collaborer pour trouver une solution.

En classe

Il est aussi possible de faire la théorie en classe du lundi au vendredi. Des stages en entreprise sont aussi à réaliser. Le DEP en production animale rend admissible aux aides à l'établissement.

Il est possible de s'inscrire en tout temps pour l'un ou l'autre de ces modèles. Il faut contacter Normand Bissonnette au 418 885-4517, poste 1661 ou à normand.bissonnette@cscotesud.qc.ca. ■



Clovis Gauthier vient de compléter son DEP en production animale, en ligne, dans la spécialité production porcine. Clovis Gauthier est une relève agricole de la Ferme Jean-Yves Gauthier, de Saint-Irénée, dans Charlevoix.

AUTRE MODÈLE DE FORMATION EN LIGNE POUR TRAVAILLEUR

Un autre modèle de formation est également disponible pour les travailleurs et les futurs travailleurs en production porcine. Cette formation dure environ 6 mois en cheminement individualisé, en ligne et peut être réalisé en même temps que le programme d'apprentissage en milieu de travail (PAMT). Il faut consacrer environ 4 à 5 heures par semaine pour la théorie. La partie pratique se fait en entreprise (particulièrement en maternité).

Aucun préalable scolaire n'est requis.

À la fin de la formation, l'élève aura les compétences suivantes :

- ➔ Opérations de production animale
- ➔ Reproduction
- ➔ Alimentation et soins aux animaux

CAPSULES VIDÉO DE L'ATELIER SUR LA TRANSITION ET LA GESTION DES TRUIES EN GROUPE

L'automne dernier s'est tenu, à Drummondville, un atelier d'information sur la transition des troupeaux vers une gestion des truies en groupe. Cet atelier s'adressait aux éleveurs et intervenants du secteur porcin désirant échanger ou en savoir plus sur le sujet. Des experts et des éleveurs sont venus témoigner de leur expérience et répondre aux questions de l'assemblée. Vous n'avez pu y assister ou aimeriez revoir certaines des présentations de cette journée ? Des capsules vidéo sont désormais disponibles sur notre site Internet (www.cdpq.ca). Visitez la section « Recherche et développement / Transfert technologique ». Voici les sujets traités.

Capsule vidéo 1 : Introduction au logement des truies en groupe

Conférencière : Dr Jennifer Brown, Ph. D., Prairie Swine Centre

Résumé : Mme Brown présente notamment les différents systèmes d'alimentation pouvant être utilisés lors de la gestion des truies en groupes ainsi que les autres points importants à considérer au moment de la transition.

Capsule vidéo 2 à 4 : Panel d'éleveurs de porcs ayant fait la transition vers le logement des truies en groupe

Conférenciers : Luc Veilleux, Ferme porcine L.V. ; David Vincent, Groupe Lyjean; Vincent Fournier, Ferme Pic Rouge; Francis Jolin Saint-Laurent, Production Porcs Plus.

Résumé : Les panelistes ont répondu à plusieurs questions au sujet des bâtiments et de la régie d'élevage (ex. : changements à apporter aux installations et défis liés à la conduite des truies en groupe).

Capsule vidéo 5 : Nouvelles technologies pour les maternités

Conférencier : Sébastien Turcotte, agr., responsable bâtiment et régie d'élevage, Centre de développement du porc du Québec

Résumé : M. Turcotte présente les innovations intéressantes à considérer lors de la rénovation ou de la construction d'une maternité.



Vous désirez obtenir plus d'information sur les sujets traités au cours de cet atelier? Ou vous aimeriez obtenir des conseils personnalisés? Sachez qu'un service d'accompagnement est offert en tout temps par le CDPQ, aux producteurs désirant effectuer la transition de leur troupeau vers une gestion des truies en groupe. Contactez M. Sébastien Turcotte par courriel (sturcotte@cdpq.ca) ou téléphone : 418 650-2440, poste 4354.

Cet atelier a été financé par Swine Innovation Porc, par le biais du programme Agri-Innovation d'Agriculture et Agroalimentaire Canada, ainsi que par des associations provinciales de producteurs et des partenaires de l'industrie. ■

Visite en France de nouveaux types de bâtiments et équipements de I-TEK Solutions

Du 4 au 9 février, Sébastien Turcotte, responsable Bâtiments et régie d'élevage, s'est rendu en France avec un groupe d'éleveurs et d'intervenants du secteur porcin du Québec. L'objectif de ce voyage était de visiter des élevages construits selon les nouveaux types de bâtiments de I-TEK Solutions et utilisant leurs équipements. I-TEK propose des bâtiments « ISOTEK » conçus pour concilier la performance de l'exploitation, les économies d'énergie et le confort du travail. Le concept de bâtiment développé par

cette entreprise intéresse un grand nombre d'entreprises du Québec. Ainsi, un groupe de 19 personnes, représentant plusieurs entreprises, ont fait ensemble ce voyage (Agri-Marché, CDPQ, Distribution Godro inc., Équipement Moderne, F. Ménard inc., Jyga Technologies, Monitrol, Olymel et 6 éleveurs indépendants).

Parmi les technologies observées, les cages ascenseur et les poteaux de ventilation régulés retrouvés dans les salles

de mise bas ont retenu l'attention des visiteurs. Les cages ascenseurs sont reconnues pour éliminer pratiquement toute mortalité des porcelets par écrasement de la truie et les poteaux de ventilation régulés assurent une ambiance uniforme et un confort optimal des truies (ex. : effet rafraîchissant l'été, gestion de l'humidité et absence de courants d'air sur les animaux). Pour plus d'information à ce sujet, contactez Sébastien Turcotte : sturcotte@cdpq.ca ou 418 650-2440, poste 4354. ■

LE CDPQ AUX JOURNÉES DE LA RECHERCHE PORCINE À PARIS

Notre responsable en Analyse et valorisation des données, Patrick Gagnon, était présent aux Journées de la recherche porcine, à Paris, les 6 et 7 février, pour présenter les résultats d'un projet portant sur la consommation d'eau individuelle chez les porcs en croissance. Ce projet a été réalisé à la station de Deschambault. La consommation d'eau moyenne journalière a été analysée en tant que « prédicteur » potentiel de la prise alimentaire, de la vitesse de croissance, de la conversion alimentaire et des problèmes de santé. Vous aimeriez en savoir plus sur ce projet? Visitez notre site internet (www.cdpq.ca/conferences-et-evenements.aspx) ou contactez Patrick Gagnon par courriel : pgagnon@cdpq.ca ou par téléphone : 418 650-2440, poste 4311.

Deux autres de nos spécialistes, soit Frédéric Fortin, responsable du secteur Génétique et Laetitia Cloutier, responsable en Alimentation et nutrition animale, ont aussi collaboré à deux projets présentés dans le cadre de ces journées.

Projet 1

Comparaison des performances de porcs commerciaux issus de verrats à faible et fort potentiel pour les défauts d'odeurs dans la viande

Les odeurs sexuelles peuvent apparaître dans la viande de porc provenant de mâles entiers et sont principalement causées par des concentrations en androsténone et/ou en scatol supérieures à des seuils spécifiques. L'objectif de cette étude était d'étudier la possibilité de réduire la concentration en androsténone et en scatol dans les tissus gras de mâles entiers à l'aide de marqueurs génétiques.

Pour plus de détails, consultez notre site Internet, section Conférences et événements ou contactez Frédéric Fortin : ffortin@cdpq.ca ou 418 650-2440, poste 4310.

Projet 2

Développement d'un outil d'aide à la décision pour l'alimentation de précision des truies en gestation

Les besoins nutritionnels des truies en gestation varient beaucoup entre truies et selon le stade de gestation, alors qu'en pratique le même aliment est généralement distribué à tous les animaux. Les nouvelles technologies de caractérisation en temps réel des truies et du milieu d'élevage, ainsi que le développement d'équipements innovants de distribution des aliments, nous permettent d'envisager de nouvelles applications des modèles de prédiction des besoins nutritionnels avec la perspective d'améliorer l'efficacité alimentaire, de réduire le coût de production et de diminuer les impacts environnementaux.

L'objectif de cette étude était de développer un outil d'aide à la décision pouvant être incorporé dans des équipements d'alimentation de précision.

Pour plus de détails consultez notre site Internet, section Conférences et événements ou contactez Laetitia Cloutier : lcloutier@cdpq.ca ou 418 650-2440, poste 4352. ■

Séances de formation pour la certification TQA – Printemps 2018

La certification TQA (Transport Quality Assurance) permet aux transporteurs et aux producteurs-transporteurs de se conformer aux lois et aux règlements en matière de bien-être animal et de biosécurité et de connaître les techniques permettant une manipulation respectueuse des animaux ainsi que l'application des mesures de biosécurité, conformément aux attentes sociétales.

PROCHAINES DATES DES FORMATIONS :

- ➔ Samedi, 7 avril 2018, de 8 h à 12 h à Québec/Lévis
- ➔ Samedi 2 juin 2018, de 8 h à 12 h à Drummondville
- ➔ Samedi, 9 juin 2018, de 8 h à 12 h à Québec/Lévis

Coût : 130 \$/personne, taxes en sus (149,47 \$ taxes incluses).

Veillez noter que le nombre de places est limité. Cependant, d'autres formations pourront être organisées selon la demande. Pour vous inscrire ou obtenir plus d'information, écrivez-nous à info.transport@cdpq.ca ou contactez Mme Hélène Fecteau au 418 650-2440, poste 4345. ■



JAMBON À LA BIÈRE

ET À L'ÉRABLE

—
PORTIONS : 8 À 10
PRÉPARATION : 10 MINUTES
CUISSON : 2 H 15 MINUTES

INGRÉDIENTS

5 1/2 lb (2,5 kg) Épaule de porc fumé picnic avec os
 1 c. à table (15 ml) de beurre
 1 gousse d'ail, hachée
 1 oignon, haché
 1 bouteille de bière forte
 1 tasse de bouillon de poulet
 1/3 + 1/4 tasse (80 ml + 60 ml) de sirop d'érable
 3 c. à table (45 ml) de moutarde de Dijon
 2 clous de girofle
 1 bâton de cannelle
 1 c. à thé de graines de coriandre
 Poivre du moulin

PRÉPARATION

1. Dans une grande casserole à fond épais, faire fondre le beurre à feu moyen et y faire revenir l'ail et l'oignon. Ajouter la bière, le bouillon de poulet, 1/3 tasse (80 ml) de sirop d'érable, la moutarde, les épices et poivrer au goût. Bien mélanger pour délayer la moutarde et porter à ébullition.
2. Déposer l'épaule de porc fumé dans la casserole. Porter à ébullition, couvrir et laisser mijoter pendant 90 min ou jusqu'à ce que la viande soit tendre.
3. Préchauffer le four à 160 °C (350 °F).
4. Retirer l'épaule de porc de la casserole, enlever le filet autour de la viande et déposer celle-ci dans un plat allant au four. Remettre la casserole sur le feu et faire réduire le tiers du bouillon de cuisson avec le reste 1/4 tasse (60 ml) du sirop d'érable jusqu'à ce qu'il devienne sirupeux. Badigeonner la viande avec le bouillon réduit et mettre au four 30 min. Badigeonner fréquemment durant la cuisson. Trancher l'épaule de porc fumé picnic et servir avec les légumes de votre choix.



George Clooney et son cochon de compagnie



George Clooney a eu un cochon de compagnie pendant 18 ans. De 1987 à 1989, l'acteur a réquêté Kelly Preston, qui a eu l'idée (étrange) de lui offrir un cochon selon parismatch.com. Baptisé Max, aussi surnommé «Max la star», ce cochon vietnamien a partagé la vie de M. Clooney de 1987 à 2006. Il habitait avec lui dans sa maison d'Hollywood, il l'accompagnait parfois sur les plateaux d'émission, il venait avec lui en vacances et serait monté dans le jet privé de John Travolta. George et Max étaient «copain comme cochon». Le porc de 130 kilos aurait même sauvé la vie de George Clooney en 1994 en le réveillant juste avant le séisme de Northridge.

SAVIEZ-VOUS QUE :

En Suisse, il est interdit d'avoir un seul cochon d'Inde, car il déprime.



NE BARDASSE PAS TON PORC

Ce n'est pas en bardassant son entourage qu'on peut espérer obtenir une belle coopération. C'est vrai pour le monde, et ce l'est tout autant pour les animaux. Et les porcs ne font certainement pas exception à la règle. Des études menées par le *Animal Welfare Science Center* de l'Université de Melbourne en Australie démontrent clairement que les préposés qui ne sont pas conscients que la façon dont ils interagissent avec les porcs dont ils s'occupent peut leur causer un stress qui a des répercussions néfastes, tant sur leur bien-être que sur le taux de reproduction et de croissance.

Les porcs sont très sensibles à la manière dont on s'y prend pour les manipuler. Les cris, les poussées, les coups ou les mouvements rapides qui peuvent être utilisés pour amener les bêtes à obtempérer sont généralement perçus comme des gestes menaçants. Ils peuvent aller jusqu'à provoquer une réaction de stress, tel que les animaux développent un comportement d'évitement des humains. Les bêtes qui ne peuvent échapper à un stimulus négatif (enfermées dans un enclos, etc.) risquent de développer un stress chronique néfaste.

Développer une peur en 15 secondes

La recherche a montré que les porcs peuvent développer une peur des humains après seulement 15 à 30 secondes de contact négatif par jour. Cette anxiété serait responsable d'une diminution de naissances de porcelets, pouvant aller jusqu'à 20 %. Les scientifiques croient que l'augmentation de cortisol provoquée par le stress chronique nuit aux hormones essentielles à la conception et à une grossesse normale. En mobilisant les réserves d'énergie, le cortisol serait responsable d'une diminution de l'efficacité métabolique entraînant un plus faible taux de croissance et une réduction du pH musculaire qui se répercuterait sur la qualité de la viande.

Heureusement, il existe des techniques permettant de réduire la peur ressentie par les porcs et d'améliorer les interactions entre les éleveurs et leurs animaux. Il fait partie du programme ProHand®, un concept développé par *Australian Pork Limited* et *Animal Welfare Science Center*. Cette méthode permettrait, entre autres, d'obtenir un porcelet supplémentaire par an par truie et d'augmenter de 5 % le taux de croissance.

Les chercheurs envisagent aussi de se servir de la sociabilité des porcs pour qu'ils apprennent entre eux à mieux accepter les interactions sociales entre l'humain et l'animal. Un dossier à suivre.

Source *The Pigsite*

DE L'HERBE AUX COCHONS

Aux États-Unis, avec la légalisation de la marijuana dans l'État de Washington, les cultivateurs d'herbe se demandaient comment rentabiliser les racines et les tiges inutilisées. Entretemps, les éleveurs de porcs des environs ne supportaient plus le coût élevé de la nourriture qui grugeait leurs profits. Un éleveur proposa une solution : intégrer les restes de marijuana (moins coûteux) à l'alimentation des cochons. Et cela a marché ! Ce surplus d'herbe a fait baisser les coûts de la nourriture pour la productrice Susannah Gross, avec un bénéfice supplémentaire : l'appétit de ses bêtes. En effet, les porcs qui avaient dévoré la marijuana pesaient de 10 à 15 kilos de plus que ceux qui n'en avaient pas profité. *Source : selection.readerdigest.ca.*

